

med here has been reproduced thanks
osity of:

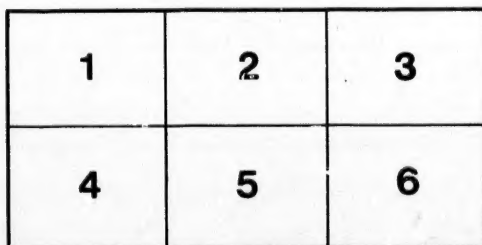
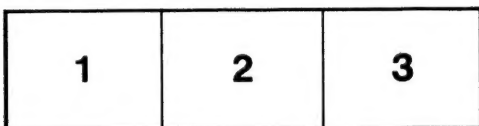
National Library of Canada

appearing here are the best quality
nsidering the condition and legibility
nal copy and in keeping with the
tract specifications.

ies in printed paper covers are filmed
with the front cover and ending on
e with a printed or illustrated impres-
back cover when appropriate. All
al copies are filmed beginning on the
with a printed or illustrated impres-
ending on the last page with a printed
d impression.

orded frame on each microfiche
n the symbol → (meaning "CON-
or the symbol ▼ (meaning "END"),
plies.

s, charts, etc., may be filmed at
duction ratios. Those too large to be
uded in one exposure are filmed
n the upper left hand corner, left to
p to bottom, as many frames as
e following diagrams illustrate the



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la
générosité de:

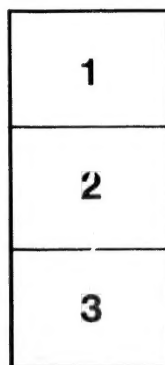
Bibliothèque nationale du Canada

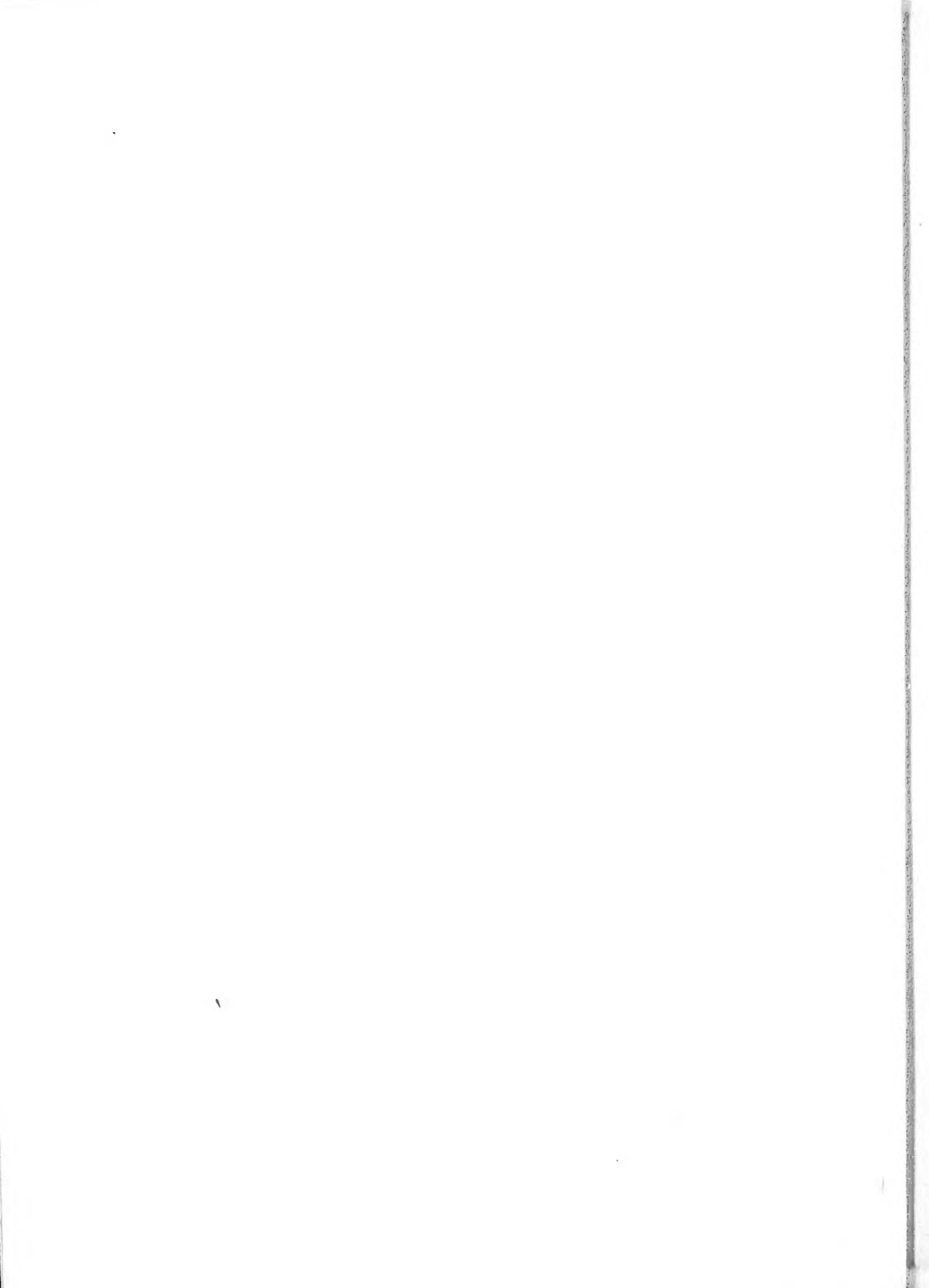
Les images suivantes ont été reproduites avec le
plus grand soin, compte tenu de la condition et
de la netteté de l'exemplaire filmé, et en
conformité avec les conditions du contrat de
filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en
papier est imprimée sont filmés en commençant
par le premier plat et en terminant soit par la
dernière page qui comporte une empreinte
d'impression ou d'illustration, soit par le second
plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires
originaux sont filmés en commençant par la
première page qui comporte une empreinte
d'impression ou d'illustration et en terminant par
la dernière page qui comporte une telle
empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la
dernière image de chaque microfiche, selon le
cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le
symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être
filmés à des taux de réduction différents.
Lorsque le document est trop grand pour être
reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir
de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite,
et de haut en bas, en prenant le nombre
d'images nécessaire. Les diagrammes suivants
illustrent la méthode.





(PRIX 10 CTS.)

L'ART

DE

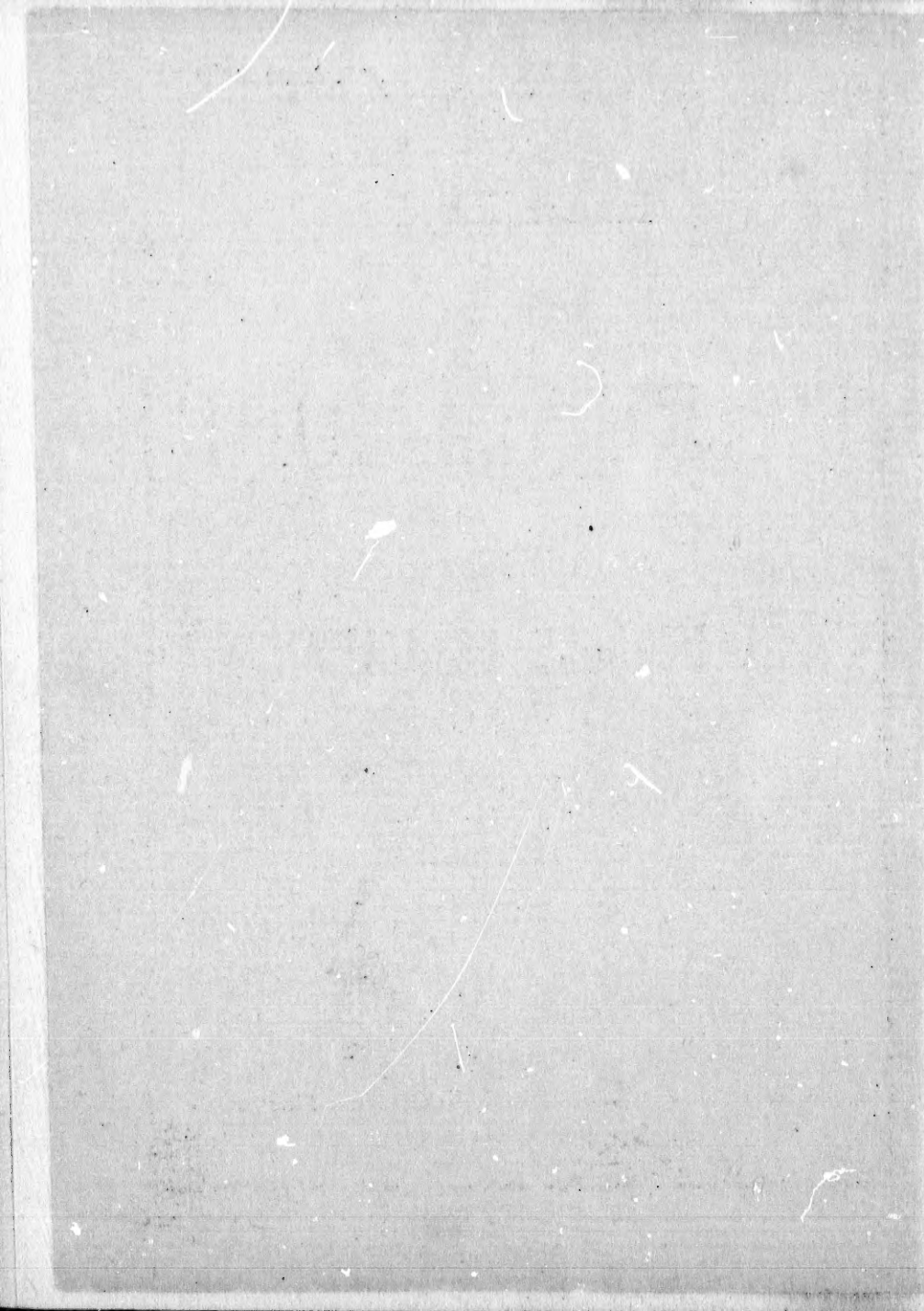
FAIRE L'AMOUR

OU

LA PENDULE DE L'AMANT

MONTREAL :

LEPROHON & LEPROHON, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
25, RUE ST-GABRIEL.



L'ART
DE
FAIRE L'AMOUR
OU
LA PENDULE DE L'AMANT

LEPROHON & LEPROHON
LIBRAIRES-ÉDITEURS
No 25, RUE ST-GABRIEL, MONTRÉAL, CAN.

**Enregistré conformément à l'acte du Parlement du
Canada l'an 1897, par LEPROHON & LEPROHON,
libraires, au ministère de l'Agriculture.**

L'ART DE FAIRE L'AMOUR

IRIS A DAMON

Avouez, Damon, que vous êtes le plus importun des hommes. Cent fois vos lettres m'ont demandé un cadeau ; vous prétendez que je vous l'ai promis ; vous vouliez même être payé avant mon retour. Il faut pour me solliciter avec tant d'instances ou que vous soyez un créancier bien inquiet, ou que vous me soupçonniez d'injustice. Sachez que je suis fille d'honneur, que ma parole est sacrée ; et, pour vous le prouver, je vous envoie une pendule de ma façon : peut-être n'en aurez vous jamais vu d'aussi bonne. Ce n'est pas une de celles que l'on envoie sans cesse chez l'horloger ; celle-ci ne se dérange jamais. Elle sera juste, tant que vous m'aimerez ; mais le ressort se brisera à l'instant où votre amour commencera à s'éteindre. Cette pendule n'est utile que pendant mon absence : à mon retour elle changera son mouvement. Quoique je ne l'ai montée que pour le printemps, elle pourra vous servir toute l'année. Vous serez seulement

obligé de changer, selon la longueur des jours et des nuits, les occupations de mon Cupidon, placé au milieu du cadran, vous indique pour chaque heure. La flèche de ce petit dieu sert moins à marquer comment les heures s'écoulent, que la manière de les employer pendant l'absence de votre Iris. Vous y trouverez toute l'occupation d'un amant éloigné de son amante ; car je veux que ma pendule règle toutes vos actions. J'espère que vous estimerez l'ouvrage en considération de l'ouvrière, et, quoique ce ne soit pas un chef-d'œuvre, vous devez m'en savoir gré, puisque je ne l'ai fait que pour vous. Je me garderai bien d'en vanter le dessein ; car, j'aurais beau en dire du bien, je suis sûre que vous ne m'en attribueriez pas toute la gloire, et que vous diriez dans votre cœur :

“ L'amour, qui sait donner une nouvelle forme à l'âme, qui épure les sentiments, qui humilie l'orgueilleux, donne de l'esprit au stupide, apprend aux femmes à écrire ; l'amour, qui commande à l'univers, dirige le cœur et la main de mon Iris.”

Je vous permets de tenir ce langage à votre cœur ; mais il faut aussi que je vous fasse un aveu.

“ C'est l'amour qui me conduit ; c'est l'amour qui dirige mes actions. La prudence n'est plus mon guide ; je n'écoute plus les conseils de mon orgueil ; je suis sourde à la voix de l'honneur, lorsqu'il ne s'accorde pas avec mon amour ; je méprise les avis de la raison, si elle se révolte contre mon cœur. Lorsque la douce fraîcheur du soir m'invite à prendre l'air, le chant des oiseaux, le printemps, les fleurs, n'ont plus de charmes pour moi ; l'amour seul est la source de tous mes plaisirs. Si la piété

“ me conduit au temple; l'amour réclame une partie
“ de mon culte, et dérobe au ciel la possession de
“ mon cœur. C'est l'amour qui me conseille pendant
“ le jour, c'est lui qui, pendant la nuit, occupe toute
“ mon âme. Est il donc étonnant que vous pensiez
“ que l'amour se mêle dans tout ce que je fais pour
“ vous ? ”

Vous le savez, Damon, l'amour n'est pas un mauvais maître, et je dois avouer, en rougissant, que je suis une écolière assez docile. Comment ne réussirait-il pas ? Ses leçons sont si agréables !

“ Qui pourrait résister à ses ordres gracieux ? Quel
“ dieu oserait s'opposer à ses volontés ? ”

Mais il faut que je vous explique l'usage de ma pendule. L'amour nu que vous verrez au milieu du cadran, les ailes coupées. pour vous montrer qu'il est constant, et qu'il ne s'envolera pas, vous marque avec sa fièche, les vingt-quatre heures qui composent le jour et la nuit. Sur chaque heure vous trouverez écrit ce que vous devez faire pendant son cours ; et chaque demi-heure est marquée par un soupir, puisque le devoir d'un amant est de soupirer jour et nuit. Les soupirs sont enfants de l'amour : ils naissent à chaque heure. Pour que ma pendule soit juste, l'amour doit la régler, et votre cœur doit en suivre les mouvements.

Les heures sont ennuyeuses pour un amant séparé de son amante, et je veux (tant j'ai de bonté pour vous !) que ma pendule vous apprenne à en passer quelques-unes tranquillement, Je veux que votre imagination charme quelquefois la douleur que vous cause mon absence.

“ Peut-être suis-je dans l'erreur ? Peut-être mon cœur est-il trop confiant ? Mais pourquoi troubler mon repos par une jalousie vaine et frivole ? ”

Allons, Damon, commencez à connaître les secrets de ma pendule. Jetez les yeux sur huit heures du matin : c'est l'heure à laquelle je veux que vous vous éveilliez.

Huitième heure

RÊVERIES AGRÉABLES

Ne vous levez pas encore : milles pensées agréables peuvent occuper les premiers moments de votre réveil. C'est alors que vous devez vous rappeler tous les songes que vous avez eus pendant la nuit. S'ils me sont avantageux, repassez-en les plus petites circonstances. S'ils sont désagréables, éloignez-en le souvenir injurieux. C'est alors que je vous permets de réfléchir sur les propos obligeants que je vous ai adressés, sur celles de mes actions qui vous ont inspiré des sentiments si tendres.

“ Souvenez-vous, Damon, qu'en réfléchissant sur des choses qui vous charment, vous me prouvez la bonté de votre cœur, et délivrez mon âme du doute qui l'inquiétait. Lorsque vous êtes sensible aux fa- veurs que je vous accorde, mon sourire n'a pas été inutile. ”

“ Pensez alors à tout ce que je fis jamais de plus

“ cher pour vous. Ne déguisez rien à cette âme dont
“ je sens et partage la douleur et la joie. Rendez pré-
“ sents à votre esprit les témoignages d'amour et de
“ fidélité qui furent le prix de vos vœux et de vos
“ soupirs.”

Je vous permets, Damon, de vous flatter d'un avenir heureux, et de compter sur la même conduite de ma part, puisque le souvenir seul a tant de charmes pour vous. Mais, s'il est possible, faites que ces douces pensées vous occupent entre le sommeil et le réveil, afin que mes complaisances, ma bonté et ma tendresse puissent passer pour des demi-songes.

“ Les faveurs d'une amante sont, il est vrai, tous
“ jours chères à un amant. Avec quel soin cependant
“ doit elle lui cacher sa tendresse, de peur qu'il n'ait
“ à lui reprocher une flamme trop facile ? Avec quelle
“ attention doit elle déguiser sa défaite, et renfermer
“ dans son cœur un secret qui veut s'échapper ”

Car en vérité, Damon, quelque innocente que soit la passion d'une femme d'honneur quelque discret et honnête que soit l'amant, la femme sent dans son cœur je ne sais quels remords, lorsqu'elle pense aux faveurs qu'elle vient accorder. Pour moi, je ne me rappelle jamais les deux entretiens que j'eus avec Damon, sans rougir à l'instant, et sans éprouver un sentiment pénible. Je soupire lorsque je me souviens de lui avoir souvent serré la main, et je me reproche cet amour criminel que je lui montrais en voulant toucher son cœur. Cette découverte m'attriste, quoique je sois charmée en même temps du plaisir que je goûtais. Le souvenir de cet excès d'amour porte le désordre dans mon âme. Cette inquiète agitation me

prouve, mieux que tous les raisonnements, que notre sexe ne saurait avoir trop de réserve. Combien de fois ne me suis-je pas dit à moi-même dans ces occasions :

“ Quoique Damon joigne à la beauté toutes les
“ vertus du sage, quoique les qualités de son esprit
“ et de son cœur puissent échauffer l’âme la plus froide
“ cependant lorsqu’il connaîtra ma faiblesse, son
“ amour se changera en simple reconnaissance. Ris-
“ que-t-on sa fortune au jeu contre quelqu’un qui n’a
“ plus rien à perdre ? ”

Neuvième heure

DESSEIN DE NE PLAIRE A PERSONNE

Il est temps de vous lever : ma pendule vous avertit qu’il est neuf heures. Si vous restez encore au lit, vous êtes le plus paresseux des hommes. N’oubliez pas que je suis absente et qu’il est par conséquent inutile de faire une toilette brillante.

“ Dites-le moi, Damon, quel peut être le dessein
“ d’un amant qui s’habille avec prétention pendant
“ l’absence de sa maîtresse ? Pourquoi cette frisure
“ élégante ? Pourquoi cette cravate plissée avec tant
“ de soin ? Pourquoi ce gilet brodé ? s’il n’aspire à au-
“ cune conquête, si une nouvelle beauté n’occupe pas
“ son cœur ? Que les petits-maîtres, dont le talent
“ consiste à être propres et pimpants, s’habillent d’une

“ manière ridicule ; le sage ne connaît pas tous ces artifices : ce sont les livrées de la folie.”

“ Souvenez-vous, Damon, qu’Iris est absente. Dites, en soupirant, à votre valet de chambre : Les parfums me sont inutiles aujourd’hui, je ne veux pas briller ; vos soins seraient superflus ; je ne verrai pas Iris. Que ma parure négligée n’ait rien qui puisse se plaire ; faites seulement qu’elle ne choque personne.”

Dites-vous à vous-même, en vous habillant : O ciel ! si je pouvais voir Iris aujourd’hui ! mais non, c’est impossible. Je ne verrais que des objets indifférents, puisque Iris est la seule personne que mon cœur brûle de rencontrer.

SOUPIRS.

“ Ah ! charmant objet de mes vœux ! Ah ! douce idée d’un bonheur éloigné que je ne puis goûter qu’en songe ! Plaisir trop court dont je ne suis redevable qu’à mon imagination ! Mais lorsqu’à mon réveil je m’aperçois, Iris, que tu es absente, et qu’avec toi je suis privé de tout ce que j’adore, de quelle douleur poignante mon tendre cœur est navré ! Quelle tristesse s’empare de mon âme. Loin d’Iris, peut-il être quelque plaisir ? La beauté obtient à peine de moi de simples marques de respect, puisque je ne vois pas Iris dans la foule. Hélas ! pourquoi m’habiller ! Pourquoi paraître en public ! Celle à qui je veux plaire est absente.”

Voilà, Damon, les pensées qui doivent vous occu-

per pendant l'heure de votre toilette. Vous êtes trop bon connaisseur en amour pour ignorer qu'un amant lorsqu'il cessé d'être heureux en pensant à son amante, ne tarde pas à la voir d'un oeil d'indifférence. Leur conversation devient bientôt languissante. C'est en vain qu'ils cherchent de nouvelles manières de plaire ; ils ont perdu mutuellement tous leurs charmes : leur esprit n'a plus d'agrément.

Dixième heure

LECTURE DES LETTRES

Allons, retirez-vous dans votre cabinet. Vous venez de passer une heure à vous habiller ; et, pour un amant qui ne doit pas voir son amante, une toilette d'une heure est trop longue. Mais je veux bien croire que vous ne pensiez nullement à votre parure. Ne perdez plus un moment ; ouvrez votre bureau, et lisez quelques-uns de ces billets que vous avez reçus de moi. Oh ! quel plaisir pour le coeur d'un amant, lorsqu'il lit les lettres d'une amante qu'il adore.

“ Qui, mieux qu'un amant, peut exprimer la joie,
“ l'inquiétude, la tendresse, qui agitent un cœur
“ amoureux, pendant la lecture d'une lettre chérie ?
“ Ravissements divins qui ne sont connus que d'un
“ amant ! Qui, mieux que lui, peut rendre ces trem-
“ blements, ces craintes, ces soupirs, ces larmes de
“ joie, ces transports délicieux, lorsque l'amante fait

“ l’aveu de sa flamme, et cet abattement cruel qui
“ l’anéantit, lorsqu’il ne trouve dans sa lettre que
“ froideur et indifférence ? Qui, mieux qu’un amant,
“ peut donner une idée de cette flamme active et de
“ cette chaleur douce et modérée, qui, tour à tour,
“ consument et animent le cœur.”

Quel que soit Damon, le style de mes lettres, interprétez les favorablement. Peut-être quelques-unes ont-elles un air de froideur, bien différent de la douceur ordinaire des autres : mais, en les lisant, croyez que l’honneur et la modestie de mon sexe, peu d’accord avec mon cœur, guidaient ma main. Regardez-les comme une expiation pour toutes celles qui furent trop obligeantes. Au reste, si vous trouvez quelquefois des expressions un peu dures, dont je vous prie de ne pas accuser mon cœur, elles seront suivies de quelques lignes favorables. . . Ne vous y trompez pas, l’amour sourit toujours ; il flatte agréablement et dédaigne la tyrannie de l’honneur et de la coutume qui asservit notre sexe. En dépit de moi, l’amour vous fera voir qu’il règne souverainement dans mon âme.

La lecture d’un billet doux peut vous occuper une heure. En vérité, je me reproche quelquefois la longueur de mes lettres ; mais, malgré tous mes scrupules, je me sens disposée à vous donner fréquemment ces marques de ma tendresse. Si la vôtre pour moi est aussi grande que vous me dites, vous devez mille fois baiser mes lettres, les lire avec attention, et en peser toutes les expressions. Il est plus facile à un amant d’obtenir de son amante mille paroles tendres et gracieuses, qu’un simple billet. On dit de vive

voix mille jolies choses à un amant, qu'on craindrait d'autoriser par sa signature. Mais lorsqu'une fois son amante à ce degré d'amour, il doit être sur qu'elle l'aime au-delà de toute expression.

“ L'air emporte les discours légers et inconsiderés des amants ; mais les lettres sont des témoins constants et éternels. L'amant y lit clairement les motifs de son espoir. Les lettres subsistent encore lorsque l'air a dissipé les paroles.”

Je suis persuadé, Damon, que vous comptez sur tout ce qu'il y a d'agréable dans mes lettres, que vous êtes enchanté du plaisir qu'elles vous procurent, et que cette heure de lecture vous paraît trop courte. Je souhaite que votre plaisir soit extrême, et que la douleur de mon absence ne l'altère en aucune manière. Je souhaite aussi qu'à la fin de votre lecture, après quelques voluptueux soupirs, vous vous disiez à vous-même :

“ O Iris ! puisque loin de votre amant, vous blessez et chauffez ainsi son âme, je bénis les tourments de l'absence qui me donnent des preuves si chères de votre bonté. Lorsque je vous vois, ce trésor précieux ne satisfait que mes regards avides ; maintenant que vous êtes absente, il est tout entier en ma possession.”

“ O jour fortuné où j'étais languissant aux pieds d'Iris, où mes prières et mes larmes lui arrachèrent la permission de l'aimer ! Je me crus alors plus heureux que les immortels. Mais aujourd'hui, fille charmante, vous m'apprenez que l'absence procure mille jouissances que l'amant ne peut goûter lorsqu'il est prêt de son amante.”

Puissiez-vous terminer la lecture de mes lettres par ce petit transport ! Fermez votre bureau ; sortez de ce cabinet : mon amour vous a conduit à onze heures.

Onzième heure

HEURE D'ÉCRIRE

Quand ma pendule ne vous avertirait pas qu'il est temps de m'écrire, je crois que votre cœur, qui connaît l'accueil que je fais à vos lettres, vous conseillera de ne négliger aucune occasion de me plaire. N'allez pas dire que c'est trop d'une heure, et qu'il n'est plus du bon ton d'écrire de longues lettres. Je conviendrai avec vous, Damon, que dans un simple commerce de galanterie, un compliment court et précis a beaucoup plus de grâce ; mais, en amour n'avons nous pas à nous dire mille folies qui ne signifient rien par elles-mêmes, et qui, pour nous, ont un très grand sens ? car il est une éloquence particulière à un amant, et inintelligible pour tout autre. Ces expressions ont pour nous mille grâces et mille douceurs, tandis que des personnes indifférentes les regardent au moins comme des futilités. Mais, Damon, pour nous, qui jugeons assez bien des beautés de l'amour, notre oeil n'est il pas plus perçant que celui du vulgaire. Chaque phrase, chaque ligne, ne peuvent-elles pas nous offrir des choses charmantes, qu'un excellent littérateur ne découvrirait pas ? L'a-

mour n'a pas été élevé dans les cours, il est né dans les hameaux. Nourri dans les bocages, et à l'ombre des bois, il sourit dans les plaines, et folâtre sur le bord des ruisseaux, sans ornement et sans défense. Qu'il soit, Damon, votre seul guide. Ne consultez point votre esprit ; renoncez au style élégant des académies, et n'écoutez que l'amour et la nature. Réservez les fleurs de la littérature pour vos entretiens avec des hommes d'état ou de robe. Qu'Iris possède votre coeur dans sa simple innocence : c'est l'éloquence qui persuade le mieux une amante. Tels sont les avis que je donne à un amant, s'il veut réussir dans ses amours. Il est difficile de plaire à mon coeur, et je viens de tracer la route qui peut y conduire.

AVIS AUX AMANTS

“ Amants, prenez Damon pour modèle et pour guide
“ si vous voulez obtenir le coeur de votre amante. Il
“ vous indiquera les endroits que l'on peut attaquer
“ avec succès, et le lieu où l'honneur se retranche
“ sous une faible garde.

“ Lorsque vous êtes auprès de votre amante, parlez peu. Que vos soupirs et vos yeux annoncent l'état de votre âme. Cette rhétorique est plus persuasive que la parole ; car les mots servent plutôt à montrer de l'esprit que de l'amour.

“ Que vos regards fassent l'histoire de votre coeur
“ vos discours ne pourraient que l'altérer. C'est par les yeux que les âmes se communiquent tous leurs secrets. Une larme, un soupir, une main doucement

“ pressée, tout est intelligible pour une amante.

“ Si vous êtes obligé d'avoir recours à des paroles pour exprimer votre peine, que vos plaintes soient douces, timides, et lentement prononcées ; n'achevez pas... que vos regards disent le reste. Tel fut l'art de Damon et je rendis les armes. L'homme d'esprit échoue, et l'amant modeste est vainqueur.

“ Sachez qu'en passant la journée assis auprès de votre amante, occupé à la regarder, inquiet de votre destinée, vous obtenez, par votre silence, plus d'avantages qu'un petit-maître avec tout son babil. Lorsque vous l'aurez quittée, dites-lui tout ce que l'amour pourra vous inspirer. Que votre âme modeste rejette le voile qui la couvre : donnez carrière à l'amour et à la vérité ; que vos lettres amoureuses joignent la force de l'expression au feu de la jeunesse. Ne cachez rien, vous avez trop d'aveux à faire.”

O Damon, combien de fois ne m'avez-vous pas fait goûter ce doux plaisir ! Vous connaissez trop bien ma tendresse, pour ne pas sentir combien vos longues lettres ont de charmes pour moi.

L'INVENTION

“ Ah ! le premier qui apprit aux âmes cet art ingénieux de s'entendre sans se parler, fut sans doute un être surnaturel. C'est en vain que les mortels insensés veulent attribuer aux savants le mystère sacré des lettres, et priver un dieu de cette gloire ; l'art d'écrire fut inventé par l'amour, et Psyché fut

“ la première belle qu'un billet doux subjuga.”

L'esprit de l'homme est trop borné pour oser prétendre à cette ingénieuse invention, Cet art charmant ne peut avoir pour inventeur le dieu d'amour lui-même. Mais, Damon, je ne prétends pas exiger de vous des lettres de galanterie, qui ne brillent pour l'ordinaire que par deux jolies pensées et n'annoncent que de l'esprit et de la subtilité. Je veux que les vôtres soient toujours tendres, et d'un amour sans affectation, que les mots en soient naturels. Je désire dans votre passion plus de douceur que d'esprit, plus de naturel que d'art. Je veux un amant plutôt qu'un poète.

N'allez pas m'écrire de ces petites lettres qu'on lit en une minute. En amour, les longues lettres procurent de longs plaisirs. Je vous l'ai déjà dit, ne vous occupez point du style : qu'il vous importe peu de renfermer beaucoup d'esprit et de sens en quelques lignes. Il ne s'agit pas de billets d'esprit. Persuadez-vous, Damon, que ce qui plaît à l'âme plaît à l'œil et que la longueur de vos lettres m'offensera beaucoup moins que leur brièveté. Une lettre est, auprès d'une maîtresse, l'agent le plus puissant : elle persuade presque toujours ; elle renouvelle des impressions faiblement gravées, que l'absence effacerait peut être. Faites usage, Damon, du temps que je vous accorde, et remerciez-moi de la permission que je vous donne. Peut-être ne serai-je pas toujours d'humeur à le souffrir ; et il peut arriver que, par, un coup du sort et de la fortune, vous soyez privé en même temps et de ma présence et des moyens de m'écrire. Je veux bien croire qu'un tel accident serait un grand malheur

pour vous ; car je vous ai souvent entendu dire que, pour tourmenter cruellement l'amant le plus heureux il suffirait de lui interdire la vue de son amante, et de lui défendre de lui écrire. Ne négligez aucun de vos avantages : vous ne pouvez me donner trop souvent des marques puissantes de votre passion. Ecrivez-moi tous les jours à cette heure-ci. Je vous permets de croire que rien ne peut vous rendre plus agréable à mes yeux pendant mon absence. C'est pour moi un remède contre la douleur, la mélancolie et le désespoir. Si vous employez plus d'une heure, n'en rougissez pas. Le temps que vous passerez à remplir ce devoir gracieux est celui dont ma reconnaissance saura vous récompenser. Vous ne devez cependant pas négliger le ciel pour votre amante. Ma pendule vous dit qu'il est temps d'aller au temple.

Midi

DEVOIR INDISPENSABLE

Il est certains devoirs que l'on ne doit jamais négliger. Tel est celui d'adorer les dieux ; ils méritent nos sincères hommages. Le temps, Damon, que vous emploierai à prier, est le seul où je vous dispense de vous occuper de moi. Mais je ne veux pas que vous vous alliez à un de ces temples où se rassemblent en foule les beautés fameuses, et ceux qui font profession de galanteries, qui ne vont là que pour voir et

être vues, et plutôt pour étaler leurs charmes et leurs habillements, que pour honorer les dieux. Si vous voulez m'en croire, si mes désirs sont pour vous des ordres, allez dans un des temples le moins fréquenté ; paraissez y pénétré de respect et de vénération pour les choses sacrées.

INSTRUCTION

“ Si vous voulez, Damon, que votre cœur ne change pas, et que votre flamme soit toujours la même, ne vous exposez pas à de nouveaux traits. Si la beauté arrête vos regards, vous aimerez sans vous en apercevoir. Pour être fidèle à votre Iris, il ne faut consentir que votre cœur.

“ Si quelque nouveau désir s'allume dans votre âme trop facile, fuyez le danger qui vous menace. Combattez ces idées funestes, et bientôt elles s'affaibliront

“ N'allez pas au temple dans le dessein de voir et de vous montrer. Le cœur que l'on présente à l'autel ne doit s'occuper que du ciel. La feinte est inutile en présence de l'Être Suprême : on peut tromper les hommes ; mais l'âme n'a rien de caché pour Dieu.

“ Prenez-y garde : le sexe est séduisant ; ne vous amusez pas à le contempler. Ne jetez qu'un joli coup d'œil sur ces charmes, que vos yeux ne se fixent pas sur un même objet ; et, de peur de surprendre, pensez qu'Iris est supérieure à toutes les beautés que vous voyez. Oui, Damon, tu me préfé-

“ reras à toutes les créatures, et je n'aurai que le ciel
“ pour rival.”

Première heure

ACCUEIL FORCÉ

Je sens qu'il vous sera fort difficile de quitter le temple sans être environné d'une foule d'amis qui viendront vous complimenter ; de nouveïlistes, espèce d'homme qui s'occupe, s'afflige et se réjouit de mille choses qui lui sont étrangères. Vous serez assailli par des petits maîtres et des politiques, qui, pour toute occupation, recueillent les nouvelles de la ville, les exagèrent, ou les diminuent, selon le fond de leur esprit, et les débitent à ceux qui sont assez simples pour les croire. Je crains pour vous la rencontre de ces *raconteurs* d'aventures, qui ne parlent que d'intrigues, et donnent à mille personnes, sous la foi du secret, des niaiseries qu'ils viennent d'apprendre ; semblables à ces coquettes, qui, privées de la jeunesse et de la beauté, ont recours à l'esprit pour conserver un faible empire sur les cœurs, et dont je vais vous tracer le caractère.

LA COQUETTE

“ Milande, qui n'était pas une beauté à quinze ans, fut toujours amoureuse et complaisante. Ja-

“ mais elle ne ferma l'oreille aux doux propos des bergers. Elle était libre comme l'air, mais fausse comme le vent. Personne ne se plaignait de sa sévérité. Ses amants vantaient plutôt son indulgence qu'ils ne gémissaient de ses cruautés.

“ On la voyait aux promenades les plus fréquentées. Les jeunes gens quittaient le vert gazon pour la suivre. Elle savait les flatter tous avec une grâce égale et, follement orgueilleuse de tous leurs compliments, elle annonçait la vanité de son cœur par son sourire, ses regards et le ton élevé de sa voix.

“ Elle aime à faire des confidences à tout le monde. Elle dit à l'oreille, comme un secret, tout ce qu'elle sait, et elle a la prétention de vouloir tout connaître. Elle traite en ennemies les femmes qui la surpassent en beauté, et elle prodigue son amitié aux jeunes gens d'une figure charmante. Le ton bruyant et l'impertinence passent chez elle pour esprit et jeunesse. Coquette en tous points, sans beauté et même sans art, elle prétend encore à l'amour et à la galanterie.”

Rien de plus dangereux, Démon que ces sortes de créatures. Je ne crains pas que Milande subjugué votre cœur ; mais, malgré vous, elle saura vous retenir par mille impertinences, et son éternel cabil vous fera perdre un temps que vous me devez. Elle passe pour avoir de l'esprit et du jugement ; et une femme à prétentions est à mes yeux, l'être le plus désagréable. Si elle était instruite de notre correspondance, elle m'en ferait certainement un crime. Peut-être me plaisanterait elle sur cette passion : ce serait alors

me traiter comme une amie, car, lorsqu'elle veut dif-
famer, elle a recours à un éloge maladroit. Peut-être
vous dirait elle froidement que vous êtes heureux de
posséder le coeur d'une personne telle que moi ;
qu'Iris est belle et qu'elle est étonnée qu'elle n'est
pas un plus grand nombre d'amants ; et que, si tous
les hommes pensaient comme elle, vous auriez plus
de rivaux

Elle fera l'éloge de ma figure, mais elle ajoutera
que j'ai des yeux bleus ; que mon teint pourrait être
plus animé ; que ma taille n'est pas assez mince ; et
et que mon esprit charmerait, si je ne counaissais
pas tout son pouvoir. Iris, conclura-t-elle, est assez
bien. Alors, sans vous donner le temps de dire quel-
ques mots pour ma défense, elle quittera cette en-
tretien pour vous parler d'elle-même. Elle va vous
dire de combien d'amants elles est excédée, de com-
bien de billets doux on la fatigue tous les jours !
Je l'entends qui vous vante l'art avec lequel elle se
conduit. Elle veut vous faire concevoir d'elle la
meilleure opinion. Elle l'achèterait au prix de son
repos et de sa réputation ; ce n'est cependant que
par vanité, et pour grossir le nombre de ses amants.
Lorsqu'elle voit un petit nouveau maître, elle com-
mence par s'informer de l'état de sa fortune ; si son
bien peut contenter sa vanité, elle lui fait des avan-
ces, et ne néglige aucun de ces petits artifices qu'elle
sait mettre en usage pour captiver ses adorateurs.
Elle s'habille, et compose son extérieur selon le goût
du jeune homme.

En vous traçant ce caractère, Damon, je n'ai pré-
tendu vous désigner personne en particulier ; ainsi

je ne vous dirai pas qui vous devez éviter. Fuyez, je vous prie, toutes celles qui pourraient ressembler à ce portrait. Si un malheureux hasard vous en fait rencontrer, n'écoutez ce qu'elles disent qu'autant que la décence vous le permettra ; n'ayant pas l'air d'approuver leur impertinence : prenez garde aussi de leur donner occasion de vous censurer. Mais c'est perdre trop de temps à écouter les nouvelles dont ces sortes de personnes vous fatigueront. Leur occupation est d'être oisives. Que peuvent-elles vous dire d'intéressant ? Damon, un amant parfait ne demande jamais de nouvelles que de son amante.

“ Damon, si vous aimez véritablement le cœur dont vous êtes le maître, dites-moi quel intérêt peut avoir pour vous toute autre objet que celui de votre tendresse ? Quel est l'homme qui cherche à s'occuper des affaires d'une femme pour laquelle il ne sent aucune affection ?

“ Si une amante est curieuse de connaître si son amant est sincère, qu'elle sache habilement exciter sa curiosité. Quelques froides que paraissent ses questions elles partiront d'un cœur brûlant. Lorsque j'entends un berger, demander comment se porte la vive Mélinde ; je conclus que son cœur est passionné pour elle, ou au moins que cette question signifie : *Mon cœur est libre et veut être occupé.*”

Deuxième heure

DINER

Quittez toutes ces folles conversations, ou craignez de me désobliger. Le dîner vous attend, mon Cupidon vous l'annonce. L'amour ne prétend pas vous le faire oublier, et ce n'est pas à moi à vous ordonner la diète. Je vous permets de tout ce que vous jugerez à propos ; et ce n'est peut être la seule heure où je vous livre à vous-même avec la permission de ne pas même penser à moi. Il est vrai que je ne voudrais pas que vous eussiez à table devant vous un objet charmant : car les paroles, les regards, le sourire d'une jolie femme ont mille petites grâces qui enchantent si l'on permet à ses yeux de la contempler. Vous trouveriez du plaisir, peut être malgré vous ; et, quand ce serait sans dessin, vous faites croire à la belle qui vous charme, que vous ne vous êtes ainsi placé que pour la regarder. Elle effectue alors mille petits airs qui ne lui sont point naturels, pour achever une conquête qu'elle s'imagine avoir commencer si heureusement. Elle donne de la douceur à ses yeux et à sa bouche ; on aurait peine à la reconnaître, tant elle est différente d'elle-même ; et, en fixant sans cesse ses regards sur elle, vous excitez sa vanité, et augmentez la bonne opinion qu'elle a des charmes. Si par hasard elle sait que j'ai des droits sur votre cœur, elle s'enorgueillit au moins d'avoir attiré votre attention, et peut-être se persuade-t-elle qu'elle viendrait aisé-

ment à bout de vous subjuguer ; peut-être son imagination lui promet-elle un triomphe facile. Souvenez-vous Damon, que dans vos entretiens avec d'autres beautés, chaque regard, chaque mot dont vous les favorisez, est un outrage fait à ma réputation. Plus vous leur inspirez de vanité, plus mon honneur se trouve attaqué ; car louer les charmes d'une autre, c'est rabaisser les miens. Si vous dînez en compagnie, faites comme tous les convives ; soyez honnête pour tout le monde, sans attentions particulières. Soyez gai, plaisant : riez tant qu'il vous plaira, car ce n'est pas là l'heure de la mélancolie.

" Mon cher Damon, quoique je marque des vœux
" à votre amour, je ne prétends pas en mettre à vos
" plaisirs. Divertissez-vous jusqu'à ce que le blond
" Phébus, aille se précipiter dans les bras de l'amou-
" reuse Thétis.

" Soyez toujours spirituel et gai. Que tous ceux
" qui sont à table avec vous soient enchantés de vos
" propos joyeux. Que le fils de Vénus et le vieux Si-
" lène soient les divinités qui vous inspirent.

" Parlez de tout, puisque vous savez tout exprimer
" avec grâce. Mais si vous n'êtes pas disposé à la
" gaîté, passez cette heure en silence, et qu'alors Iris
" soit le seul objet de vos pensées."

Troisième heure

VISITES

Ma pendule, Damon, est plus juste que vous ne l'imaginiez, elle ne veut pas que vous viviez dans la retraite et dans la solitude, elle vous permet de sortir et d'aller faire des visites. Je ne ressemble pas à ces personnes qui croient que l'amour et l'amitié ne peuvent trouver place dans un même cœur. Je regarderais au contraire comme très-malheureux celui qui serait obligé de renoncer à la société de ses amis aussitôt qu'il aurait une amante. J'avoue que je serais fâchée qu'ils vous intéressassent autant que moi ; car je connais un proverbe qui dit : *que pour être fervent en amour, il faut être un peu froid en amitié*. Vous savez que l'amour, lorsqu'il s'établit dans un cœur y règne en tyran, et en bannit promptement l'amitié, si elle paraît vouloir partager son empire.

“ L'amour est un Dieu charmant qui soumet à ses lois le ciel, la terre et les mers. C'est une puissance qui ne veut pas reconnaître d'égale. Du ciel, où il prit naissance, il voulut régler l'empire de la terre. Jaloux du pouvoir souverain, il règne despotiquement dans les âmes.”

Je ne voudrais pas que vous eussiez cette espèce d'amitié que l'on ne doit avoir que pour une amante ; car souvent les sentiments deviennent trop tendres pour des amis trop aimables, et quelquefois l'amour et l'amitié se confondent tellement, qu'il est difficile

de les distinguer. J'ai connu un homme qui croyait n'avoir que de l'estime pour une femme à laquelle il était attaché depuis longtemps. On fait à cette femme des propositions de mariage ; alors la jalousie et le dépit prouvent clairement à cet homme que ce qu'il prenait pour complaisance ou amitié, n'était autre chose que de l'amour. Veillez sur vous, Damon, car de telles amitiés sont dangereuses. Non pas que je veuille condamner un amant à n'avoir pas d'amies généreuses qu'il puisse visiter ; et peut-être vous estimerais-je moins, si je ne vous croyais pas digne d'être aimé de telles personnes, et si je n'étais assurée que ce sont des amies, et non pas des amantes. Mais n'allez pas sous ce voile cacher une amante, ni, sous ce prétexte, subjuguer le cœur d'une femme ; car souvent on commence par l'amitié et on finit par l'amour. Je serais également affligée que vous devinssiez amoureux, ou qu'une femme brûlât pour vous. Quoique vous accusiez notre sexe d'avoir seul toute la vanité en partage, je m'aperçois souvent que la nature vous en a accordé une portion très considérable. Vous rougissez d'en convenir : faites-vous cependant une conquête, vous montrez plus de vanité que la plus coquette des femmes. Vous méprisez, il est vrai, la victime ; mais vous la regardez comme un trophée érigé à votre réputation. J'ai vu un homme s'habiller, et composer son visage et son extérieur, pour faire visite à une femme qu'il n'aimait pas, et qu'il ne pouvait aimer ; il voulait, seulement, par vanité, conquérir un cœur qui n'était pas même digne des petites peines qu'il prenait. Pourquoi acheter ainsi péniblement aux dépens de son honneur et de son repos, le titre de petit-

maître vain et ridicule, et d'homme sans probité ? En effet, ne vouloir inspirer de l'amour que pour satisfaire son humeur curieuse et sa vanité ; n'employer, pour parvenir à son but, que des regards, des soupirs et des louanges outrées que le cœur ne dicte pas, est-ce le rôle d'un honnête homme ? N'est-ce pas en imposer par son extérieur, par tous ses mouvements, et par des grâces empruntées ? L'homme sage et vertueux ne connaît point tous ces artifices : cette bassesse et ces fourberies n'appartiennent qu'aux petits-maîtres de la ville. Qu'une femme trompe pour gagner le cœur d'un homme qu'elle veut s'attacher, vous lui en faites un crime, sans penser que vous êtes mille fois plus coupables. Mon amant, après un tel rôle, croirait en vain m'apaiser, en me disant qu'il voulait seulement essayer le pouvoir de ses charmes ; et que je ne dois pas être fâchée qu'il ait inspiré de l'amour à d'autres femmes, puisqu'il n'a aimé que moi seule.

O plaisir insensé ! Qui oserait se procurer un tel bonheur ! C'est il est faible l'amour que vous avez pour votre amante, si vous êtes assez imprudent de vouloir en inspirer à mille autres femmes, et vous prétendre même insensible à leurs attraits ! Mais, Damon, ce reproche que je vous fais convient moins à vous qu'à votre sexe. Quoique la nature, en formant les hommes oublie quelquefois la vanité, c'est un ingrédient dont on peut dire que vous avez au moins une teinte légère. Peut-être ne suis-je pas entièrement exempt de ce levain ; et je puis m'accuser de ressentir souvent une joie secrète d'être adorée, quoique je haisse mon adorateur. Mais si un tel plaisir flatte mon cœur, je sens sur mes joues une honte criminelle qui bientôt

détruit ce faible triomphe. Ma vertu plus ferme surmonte aisément ma faiblesse et mon indiscretion. Puisse Damon être animé des mêmes sentiments ! car, s'il avait un de ces criminels attachements dont je viens de me plaindre, je n'aurais nulle pitié de lui !

“ Damon, si vous voulez que je sois sincère, guidez mes pas ; je suivrai votre exemple plutôt que mon orgueil. Les préceptes de la vertu sont trop faibles, l'exemple seul peut entraîner.

“ Tracez-moi la route que je dois suivre ; avec un tel guide, je ne puis m'égarer. Si vous êtes vrai, mon honneur n'a rien à redouter ; si votre conduite est fausse, je saurai me venger de votre perfidie.

“ Un amant vrai, une fille sincère, sont deux êtres surnaturels. Un amour légitime et honnête peut seul rendre heureux. Celle qui ne règne pas seule dans un cœur, ne peut être sûre de sa conquête.”

Quatrième heure

CONVERSATION GÉNÉRALE

Vous trouverez à quatre heures plusieurs personnes chez vos amis ; et comme vous n'allez pas les voir pour ne leur rien dire, vous vous mêlerez dans la conversation. Souvenez vous que vous ne devez parler que de choses générales ; car il n'est pas nécessaire que votre ami devienne le confident de vos amours. Si j'apprenais que vous ayiez été assez indiscret pour

lui révéler mille choses que je vous ai confiées, j'en ressentirais la plus vive douleur. Nos secrets sont à la vérité des bagatelles ; mais les secrets des amants doivent être respectés. N'est-ce pas le comble de l'indifférence ou de l'indiscrétion que de répéter d'un ton trop gai les choses tendres et gracieuses qu'une amante a dites à son amant ? Combien ces précieuses bagatelles ne perdent-elles pas de leurs grâces, en passant par la bouche d'un autre ? Ce n'est plus ce son de voix enchanteur, ce n'est plus cet air ravissant, qui leur donnaient un prix inestimable. L'amour est la chose du monde la plus sérieuse, et les propos de l'amante sont peut-être rapportés d'un ton folâtre. L'amant, dont la voix ne fut pas formée pour la tendresse, ôte peut-être aux douces expressions de son amante ce charme sans lequel elles ne signifient plus la même chose. Vos discours, Damon, touchent mon âme, les miens produisent le même effet sur la vôtre ; et peut-être le monde léger, qui ne réfléchit pas, les interpréterait-il d'une manière défavorable ? L'amour d'ailleurs porte avec lui je ne sais quoi de sacré, qu'il n'est pas permis de profaner. Lisez l'ode que je vous envoie ; les dernières lignes, aussi énergiques que vraies, vous convaincront de cette vérité.

INVITATION

“ Ne crains pas, Amynte, de faire l'aveu de ta
 “ tendresse. Ne déguise pas à ton amant ce que tes
 “ yeux aimables savent si bien exprimer. Viens, dé-
 “ pose dans mon cœur palpitant ce secret que ta bou-

“ che n’ose prononcer. Pourquoi prolonger les tour-
“ ments d’une âme qui devine ce que tu veux lui
“ communiquer ? Calme mon inquiétude, dissipe mes
“ doutes, et fais-moi connaître la source de tes sou-
“ pira et de mon bonheur.

“ Pourquoi crains tu de découvrir un mystère
“ dont dépend la vie de ton amant ? C’est en vain
“ que tu veux garder le silence, tes regards, la rou-
“ geur qui couvre ton visage, tous tes mouvements
“ trahiront ce secret qui doit ravir mon âme. Mais
“ quel plaisir pour mon cœur, si la voix de mon
“ amante, si ses soupirs me faisaient cet aveu pénible.”

“ Viens dans les forêts, dont les rameaux touffus
“ sont impénétrables aux rayons du jour ; viens, elles
“ sont calmes et silencieuses, tu pourras y parler
“ librement de ton amour. Le zéphir seul sera témoin
“ de ta rougeur, tandis que ton amant, le regard
“ animé d’une joie respectueuse, immobile à tes pieds,
“ écoutera attentivement toutes les paroles que ta
“ bouche prononcera, ton cœur sera le fidèle et dis-
“ cret dépositaire de ce précieux trésor. Souviens-toi,
“ chère Amynthe, que les plaisirs de l’amour s’éva-
“ nouissent à l’instant même où ils cessent d’être in-
“ connus.”

Rien n’est plus vrai que cette dernière réflexion.
L’amour cesse d’être un plaisir, lorsqu’il cesse d’être
un secret. Le monde juge pour l’ordinaire assez mal
de l’amour, parce qu’il n’en a de fausses idées. L’a-
mour comme le dit un duc célèbre, rassemble aux
revenants, tout le monde en parle, personne ne les
a vus. Il n’est personne qui ne se croie maître en
l’art d’aimer tandis que c’est la chose la plus difficile

et qui exige l'âme la plus délicate. L'amour craint de se faire connaître au stupide vulgaire. Il ne se communique qu'aux hommes d'une finesse d'esprit peu commune. S'il passe chez les autres il n'y fait pas un long séjour. L'amour peut en imposer à tous les coeurs, car c'est le plus grand flatteur du monde. Il sait persuader à chacun qu'il est du nombre de ses élus : chacun croit le reconnaître parfaitement, tandis qu'il ne découvre qu'aux esprits les plus raffinés. De cette différence d'amour, procèdent mille bizarres maximes ; toutes différentes les unes des autres. De là vient que l'on regarde comme un crime ce qui, aux yeux d'un autre, n'est qu'un plaisir innocent. Soyez persuadé, Damon, que tous vos confidants blâmeront votre amour, et croyez que l'amant le plus chéri d'Iris sera toujours le plus discret.

C'est aussi dans ces assemblées que l'on trouve de ces personnes indiscretement honnêtes, qui croient vous rendre service en vous apprenant que telle ou telle personne a de l'inclination pour vous ; qui vantent vos excellentes qualités, bien propres à vous concilier l'attention du beau sexe, si vous voulez marcher où l'amour et la bonne fortune vous appellent. C'est là qu'on vous dira que la constance est nuisible à la jeunesse, qui pourrait mieux mettre à profit le temps trop court des plaisirs. Mille impertinences de cette espèce vous inspirent une vanité qui fait tort à la réputation d'hommes discrets que déjà vous vous êtes acquise. Je ne veux pas, Damon, que vous suiviez alors l'exemple de tant de petits-maitres qui, dupes de la flatterie, s'imaginent qu'on leur parle sérieusement, remercient par un sourire avantageux,

et laissent prendre sur leur conduite un ascendant tels qu'ils n'osent plus agir sans l'approbation de ses fades louangeurs. Quant à moi, je ne condamnerais pas un amant qui répondrait quelque chose de vif à des fous, qui seuls peuvent les écouter. Faites alors, Damon, l'avou de votre passion, sans qu'il soit nécessaire de désigner l'objet qui vous a charmé. Vous pouvez dire que vous brûlez d'amour, sans avouer que vous êtes aimé ; car, tant que votre cœur paraîtra libre, vous verrez ces *courriers d'amour* employer tous leurs artifices pour faire de vous un prosélyte. Pour votre propre réputation, pour mon repos et mon honneur, évitez de telles conversations, car elles ne sont ni sûres pour vous, ni agréables pour moi ; et croyez-moi, Damon, un véritable amant n'est curieux que de ce qui concerne son amante.

Cinquième heure

VISITES DANGEREUSES

Je crains que ces amis intrigants ne vous obligent à les suivre chez certaines dames de leur connaissance. Ma pendule ne vous le défend pas. Je crois cependant avoir le droit de vous dire que de telles visites me paraissent dangereuses ; et, j'ai bien peur que, malgré tous vos soins et toutes vos précautions, vous ne me donniez encore quelque sujet d'inquié-

tude. Vous me diriez peut-être que ce sont des visites de civilité. Certainement, si je pouvais me persuader que vous n'avez pas d'autre dessein, je ne m'aviserais pas de vous le défendre : ce serait pousser un peu trop loin ma prudence amoureuse. Seulement, tenez-vous sur vos gardes ; car la plupart des femmes ne cherchent que des coeurs à conquérir : toutes leurs honnêtetés sont intéressées, et elles ne font rien sans dessein. Lorsque vous avez avec elles une conversation, craignez toujours un *certain je ne sais quoi*, surtout si elles joignent aux grâces de la figure les charmes de la jeunesse et de la gaieté. J'avoue qu'alors il est difficile de n'être pas un peu faible. Le moyen le plus sûr de conserver votre fermeté, c'est de croire que je lis toutes vos pensées, que j'observe tous vos regards, et que j'entends toutes vos paroles.

LA PRÉCAUTION

“ Mon cher Damon, si votre coeur est sensible ne
“ restez pas longtemps auprès d'une beauté, car il y
“ a certains moments où l'esprit cède à la force des
“ charmes qui l'entraînent. Il est, dans la destinée de
“ chaque mortel, un instant fatal où l'amour qui nous
“ épie, nous prend par surprise.

“ L'amant tendre et constant agit toujours comme
“ si son amante était témoin de toutes ces actions,
“ comme si elle suivait toutes ses démarches, ou
“ qu'elle connût l'intérieur de son âme. Prenez bien
“ garde ; je suis loin de vous ; mais mon amour et
“ mon génie veillent sur votre conduite.”

Je suis enchantée du remède avec lequel vous

tude. Vous me diriez peut-être que ce sont des visites de civilité. Certainement, si je pouvais me persuader que vous n'avez pas d'autre dessein, je ne m'aviserais pas de vous le défendre : ce serait pousser un peu trop loin ma prudence amoureuse. Seulement, tenez-vous sur vos gardes ; car la plupart des femmes ne cherchent que des coeurs à conquérir : toutes leurs honnêtetés sont intéressées, et elles ne font rien sans dessein. Lorsque vous avez avec elles une conversation, craignez toujours un *certain je ne sais quoi*, surtout si elles joignent aux grâces de la figure les charmes de la jeunesse et de la gaieté. J'avoue qu'alors il est difficile de n'être pas un peu faible. Le moyen le plus sûr de conserver votre fermeté, c'est de croire que je lis toutes vos pensées, que j'observe tous vos regards, et que j'entends toutes vos paroles.

DE LA PRÉCAUTION

“ Mon cher Damon, si votre coeur est sensible ne restez pas longtemps auprès d'une beauté, car il y a certains moments où l'esprit cède à la force des charmes qui l'entraînent. Il est, dans la destinée de chaque mortel, un instant fatal où l'amour qui nous épie, nous prend par surprise.

“ L'amant tendre et constant agit toujours comme si son amante était témoin de toutes ces actions, comme si elle suivait toutes ses démarches, ou qu'elle connût l'intérieur de son âme. Prenez bien garde ; je suis loin de vous ; mais mon amour et mon génie veillent sur votre conduite.”

Je suis enchantée du remède avec lequel vous

croyez pouvoir vous défendre des attaques de la beauté. Je vous remercie de me l'avoir envoyé dans un de vos billets.

RECETTE POUR LA CONSTANCE

“ Iris, pour garantir mon âme de tous les dangers, je pense à vous à chaque moment du jour. Lorsque je vois une figure charmante qui s'attire tous les regards je me dis : Iris est mille fois belle, et cette beauté ne fait alors sur moi aucune impression. Mes yeux, mon âme, mes sens, ne sont sensibles qu'au cher objet de mon amour. ”

Mais, Damon, je sais que tous les amants sont naturellement flatteurs, même sans s'en appercevoir, parce que chacun se forme une idée de la beauté selon son imagination. Peut-être me direz-vous, pour vous excuser, que ce n'est pas être flatteur que de dire à une femme laide qu'elle est belle, si celui qui lui tient ce discours en est persuadé. J'en conviens avec vous ; et, si je parais charmante aux yeux de Damon, que m'importe le suffrage des autres hommes ? Il suffit, pour justifier son choix, que ma figure n'ait rien de choquant. Que votre imagination rehausse ma beauté, j'y consens ; votre approbation me fait plaisir ; mais je suis bien éloignée d'en tirer vanité. Damon peut croire que je suis belle, je ne me le persuadera point pour cela. Cela n'est pas pour obtenir de vous de nouvelles assurances de tendresse et d'amour que je vous parle ainsi, quoique les contes d'amour soient les seuls qui ne nous fatiguent jamais lorsqu'en nous les adresse. Si je parais douter des choses trop avan-

tageuses que vous me dites, ce n'est pas pour vous engager à enchérir encore sur vos compliments. Non, Dâmon, mon cœur ne connaît pas le déguisement ; il ne peut vous cacher aucune de ses pensées ; il est sincère et honnête comme les vœux qu'il forme. C'est donc lui qui vous dit qu'il n'ajoute pas foi à tous vos discours, quoique je suis persuadée qu'en parlant de mon caractère vous dites quelques variétés. Mais, lorsque vous avancez des choses que ni ma conscience ni mon miroir ne peuvent me persuader, vous me permettrez de croire, ou que vous vous imaginez que je serai assez vaine pour ajouter foi à vos discours, ou que vous êtes charmé que nos sentiments ne s'accordent pas sur ce point. Je ne sais si je ne ferais pas mieux de vous répondre par une pièce de vers, qu'une de nos amies envoyait à un homme qui la croyait indifférente, et qui cependant la flattait parce qu'il s'en croyait estimé. C'est une femme qui aime la flatterie. Cependant, elle voyait avec peine que cet homme se crût plus favorisé qu'il ne l'était effectivement. Une nuit qu'il l'avait laissée pleine d'orgueil et de colère, elle fit les strophes suivantes, qu'elle lui envoya le matin au lieu de billet doux.

“ Non, j'en atteste le ciel, je ne fus jamais orgueilleuse ; et puissé-je être plutôt l'objet de votre indifférence et de votre dédain, que de vos plaisanteries !

“ Reprenez ces louanges frivoles que vous me prodiguez. Allez les débiter à quelque coquette plus complaisante, que votre esprit charmera, même en la tournant en ridicule.

“ Dites-lui qu'elle a de l'esprit, quelle est aussi belle

“ qu’aimable, et qu’elle possède tous les attraits qui
“ subjugent les coeurs : peut-être croira-t-elle que
“ vous êtes sincère ; mais, pour moi, je pense bien
“ différemment.

“ Pourquoi vous divertir aux dépens de mon bon
“ naturel ? Hélas ! si vous prétendez m’amuser,
“ quels moyens avez-vous choisis ?

“ Renoncez, Philandre, à cet art criminel ; votre
“ esprit doit-il se jouer d’un coerr sensible et vrai ?

“ La douceur accompagne l’esprit, et la compassion
“ suit toujours l’humanité ; mais la flatterie est fille
“ de l’orgueil, elle caresse pour être adorée.

“ Lorsque vous souriez, lorsque vous donnez à votre
“ tête des mouvements gracieux, c’est pour paraître
“ plus accompli. Malgré toutes les grâces que vous dé-
“ ployez, votre esprit n’est qu’un imposteur.

“ Plaisantez, appelez-moi coquette, et pour donner
“ plus de raison de croire à votre opinion, regardez
“ comme vrai tout ce que vous pensez de moi, jurez
“ même que je vous aime.

“ Alors, en déchirant mon âme, en vous vantant
“ d’une conquête cruelle, c’est vous, Philandre, qui
“ êtes orgueilleux, et vous n’avez d’esprit qu’à mes
“ dépens.”

Peut-être Amynthe était-elle irritée, en écrivant ces lignes, plus offensée de la présomption de Philandre que de ses compliments, quoiqu’elle voulût faire croire que la flatterie était la cause de son ressentiment. Souvent les femmes disposées à avoir d’elles-mêmes une opinion favorable veulent paraître plus modestes sur ce point qu’elles ne le sont réellement. Elles craignent que celui qui les flatte n’ait pas d’elles

une idée aussi avantageuse qu'elles le désireraient. Il faut cependant une certaine indulgence pour le caractère de celui qui veut nous plaire. S'il aime à parler beaucoup, permettons-lui de s'étendre sur notre éloge, sans lui en faire un crime. Si c'est un homme grave et sérieux, une expression tendre, un mot agréable, feront sur nos cœurs autant d'impression que les protestations les plus animées, les vœux les plus pressants, et l'éloquence la plus persuasive. Nous ne devons pas nous étonner si quelquefois les compliments vont au delà de la vérité, si nous entendons un homme appeler *belle* une femme qui n'est pas difforme ; s'il donne beaucoup *d'esprit* à celle qui n'a que le sens commun ; s'il regarde comme *bien élevée*, celle qui est habillée élégamment et avec goût, et s'il croit que la politesse dans une femme est le signe d'un excellent naturel. Je serais aussi ridicule en ajoutant foi à vos compliments excessifs, qu'injuste si je ne vous croyais pas sincère, lorsque vous me parlez d'amour et d'amitié. Pour le reste, Damon, vous en parlez avec tant de grâce, que le meilleur parti est de vous croire ; j'y trouve un plaisir infini, parce que je vous aime, et si je ne puis découvrir la fourberie, je suis bien aise que vous me trompiez ; vous le faites si agréablement !

Sixième heure

PROMENADE SANS DESSEIN

Vous avez encore le temps de vous promener ; et ma pendule vous engage à accepter la proposition de vos amis. Vous irez au parc ou au mail, car la saison est belle, et toutes les beautés aiment trop ces promenades, pour ne s'y pas trouver, C'est là que se nouent mille intrigues. C'est là qu'on se rend pour faire des conquêtes et subjuguier des cœurs. Prenez garde au vôtre, Damon, et n'admirez pas tout ce qui frappe votre vue. En passant près d'une beauté, ne lui soupirez pas tout bas quelque compliment. Bannissez de votre pensée tout désir criminel, et ne permettez pas qu'un regard attentif s'échappe de vos yeux : de tels regards n'appartiennent qu'à l'objet de votre amour. Mais surtout veillez sur vos discours ; vous ne mériterez de reproches pour avoir gardé le silence pendant toute la promenade. Ceux qui vous connaissent croiront que c'est l'effet de la mélancolie, et si quelqu'un de vos amis vous demande pourquoi vous êtes si triste, je vous permettrai de soupirer et de lui répondre :

LE MÉCONTENT

“ Ah ! ne vous étonnez pas si je parais insensible
“ aux plaisirs de la promenade, si mes pensées se con-
“ centrent ainsi en moi-même, mes yeux n'aiment pas

“ à errer sur les beautés qui ornent ces bosquets.
“ Celle que j’aime est absente.”

“ Ne me demandez pas pourquoi les fleurs du printemps, le doux gazouillement des oiseaux, le murmure des ruisseaux, l’ombre des arbres n’ont plus pour moi des charmes ; pourquoi l’haleine des vents qui agitent mollement ces épines fleuries, ne transporte plus mon âme ? Iris est absente ; je ne vois plus rien de charmant sur la terre.

“ Souffrez que je me promène l’œil baissé, et dans une attitude de douleur ; que la beauté passe près de moi sans attirer mes regards. Ce n’est plus pour moi que les arbres se couvrent de fleurs, que les ruisseaux argentés contribuent au triomphe du printemps. Iris seule peut animer les arbres et les plaines et faire renaître la nature et mes plaisirs.”

Je ne prétends pas pour cela borner vos regards : vous pouvez jeter un coup d’œil indifférent sur tous les objets. Vous pouvez admirer toutes les beautés en général, mais qu’aucune en particulier n’obtienne vos éloges. Je ne vous condamne pas à un silence absolu. Il est certains devoirs de politesse que vous êtes obligé de rendre à vos amis, et aux personnes de votre connaissance. Lorsque je vous prie de ne rien faire qui puisse vous donner la réputation d’être l’amant en titre d’une de ces beautés, je ne veux pas, par une sévérité inutile et malhonnête, gagner le cœur d’un homme bizarre et ridicule. Je serais au désespoir que l’on pût vous reprocher d’avoir manqué aux égards que vous devez au beau sexe. Soyez juste, acquittez tout ce que vous devez, mais sans prodigalité. En un mot, regardez, parlez, promenez-vous,

mais toujours sans dessein, et n'oubliez pas l'avis qu'Iris vous envoie :

AVIS

“ Prenez-garde, Damon, à ce bosquet où les beautés
“ vont se promener dans le dessein de faire quelque
“ conquête ; veillez attentivement sur vos regards
“ et sur vos discours, car l'amour est là qui vous tend
“ mille pièges. Les vents qui rafraîchissent ce bocage,
“ les fleurs qui en parfument l'air, l'ombre des arbres,
“ l'eau des ruisseaux, tout est d'accord pour vous sub-
“ juguer, tout conspire contre votre cœur facile.
“ Souvenez-vous, Damon, que votre sûreté dépend
“ de vos regards : le cœur est esclave des yeux. Si
“ vos yeux se dirigent sur une beauté redoutable,
“ l'honneur ne pourra garantir votre cœur. L'âme
“ est toujours dupe de la vue ; elle se laisse charmer
“ par l'appât du plaisir.”

Examinez-vous bien attentivement. Tâchez de ne rien voir pendant la promenade, et surtout, ne restez pas longtemps dans ces lieux enchanteurs.

Septième heure

RETRAITE VOLONTAIRE

Vous devez être fatigué, il est nuit : quittez vos amis et retournez chez vous. C'est dans cette retraite,

qu'il faut vous rappeler toutes les actions de la journée pour m'en rendre compte dans la lettre que vous allez m'écrire. Vous ne pouvez sans trahir l'amour, me déguiser la plus petite chose ; car tout le monde convient que rien ne prouve mieux la passion, qu'une confiance sans bornes, et que l'amant qui refuse sa confiance à son amante, n'est qu'un amant indifférent qui pense mal de la générosité de celle qu'il aime. Pour vous acquitter en homme d'honneur, et bannir de mon âme tous les doutes, réfléchissez sur tout ce que vous avez fait aujourd'hui, et faites-m'en le récit dans votre première lettre. Surtout soyez un historien fidèle, que votre relation soit exacte : la vérité et la sincérité de votre aveu expieront les petites fautes que vous aurez pu commettre contre moi : car si vous avez manqué aux lois de l'amour, c'est de vous que j'adois l'apprendre. Si vous vous accusez vous-même, je regarderai cet aveu comme une espèce de repentir, au lieu que je ne vous pardonnerais jamais, si je l'apprenais d'un autre. Soyez persuadé que si vous l'avouez vous-même, je serai assez indulgente pour vous faire grâce. La plus noble qualité d'un homme est la sincérité ; et, Damon, il faut être aussi sincère en amour que dans toutes les affaires de la vie.

LA SINCÉRITÉ

“ Sincérité ! ô toi la plus grande des divinités !
“ Vertu dont tout le monde se vante ! Art que l'on
“ étudie avec tant de soin, et qui échappe souvent à

“ nos recherches ! Lorsque nous approchons de toi,
“ nous perdons l'idée avantageuse que nous nous en
“ étions formés, tu nous paraïs moins charmante que
“ l'utile flatterie. Tu n'as rien de brillant qui
éblouisse au premier coup d'oeil.

“ Cette vertu modeste évite la foule, et, comme
“ les Vestales, elle vit dans la retraite, n'aime à ha-
“ biter ni les villes ni les cours. L'homme d'esprit la
“ tourne en ridicule, les jeunes gens et les petits-
“ maîtres la méprisent. Damon, quelque illustre que
“ soit votre origine, de quelques qualités que votre
“ personne et votre esprit soit ornés, si la sincérité,
“ cette vertu céleste, qui seule peut suppléer à l'es-
“ prit, au courage et à la beauté, ne brille pas en
“ vous, je blâmerai ma folie, et je mépriserai la con-
“ quête de votre âme.

Huitième heure

IMPATIENCE

Après avoir réfléchi assez longtemps sur toutes les actions de votre journée, appelez votre valet de chambre, ou celui de vos domestiques par qui vous m'avez envoyé votre dernière lettre. Que de questions n'avez-vous pas à lui faire ? Fâchez-vous, s'il ne satisfait pas assez promptement à votre curiosité : faites-lui en de sévères reproches ; car il est certain qu'un amant tendre et passionné veut apprendre en une minute ce

qui ne se peut raconter qu'en une heure. — Comment se porte Iris ? — De quel air a-t-elle reçu ma lettre ? A-t-elle rougi ou pâli ? — Sa main tremblait-elle ? Ses discours étaient-ils entrecoupés de soupirs ? — En décachetant la lettre, te faisait-elle quelques questions sur mon compte ? — Gardait-elle le silence ? — A-t-elle lu attentivement, et la joie dans les yeux ? — Voilà ce que vous me demandez avant d'ouvrir ma réponse. Vous êtes impatient de la lire, cependant vous voulez savoir quelle était mon humeur en l'écrivant ; car un amant a mille petites craintes, sans savoir pourquoi. Lisez ensuite ma lettre, elle vous informera de la situation de mon âme : vous pouvez être assuré que mon cœur seul dicte ce que ma main vous écrit.

L'ASSURANCE

“ Comment un amant peut-il connaître s'il est
 “ aimé ? Par quelles marques de tendresse son amante
 “ lui prouvera-t-elle qu'il possède son cœur ? Sera-ce
 “ en rougissant ? en donnant à ses yeux une aimable
 “ langueur, en tremblant lorsqu'il approche, et en
 “ s'évanouissant lorsque sa main brûlante se pose sur
 “ la sienne ?

“ Sera-ce en prodiguant mille louanges à l'esprit, à
 “ la beauté de son amant ? Sera-ce en lui faisant
 “ part des peines qu'elle souffre ? Elle est déjà assez
 “ indiscreète pour confirmer son amour par ses vœux.

“ Les passions légères ne se ressentent qu'en présence
 “ de l'objet que l'on aime. Un désir allume un feu

" vil et rapide : l'amant disparaît, et la froideur
" succède bientôt. Alors, l'amant réfléchit sur la
" scène qui vient de se passer. Elle rougit, et voudrait
" n'avoir pas laissé cette indiscretion ; elle condamne
" les erreurs de son esprit.

" Mais un amour fondé sur le mérite de l'amant,
" et autorisé par la raison, sera toujours le même ; il
" laissera des traces durables. L'amante confirmera
" par le don de sa main cette inclination de son cœur.
" Si tel est, Damon, la flamme de votre amante, soyez
" sûr qu'elle est vraie et comptez sur mon cœur."

Neuvième heure

RÉFLEXIONS MÉLANCOLIQUES

Vous comprendrez facilement ce que ma pendule vous indique ici. Peut-il être une pensée plus affligeante que celle de l'absence d'une amante ? Les soupirs de votre cœur vous feront bientôt connaître qu'Iris est loin de vous. Accablé de mille craintes, jaloux de tout le monde, vous porterez envie aux mortels fortunés qui voient, qui entendent celle que vous adorez. Dans votre impatience, vous formerez mille résolutions que vous abandonnerez aussitôt. Tourmenté par l'incertitude, vous vous livrerez à un chagrin insupportable. Employez cette heure à vous occuper de vos malheurs : ils ne peuvent être légers pour une âme sensible à l'amour. Tout le monde sait

qu'un amant privé de celle qu'il aime est inconsolable. Quoiqu'il pense sans cesse à l'objet qui le charme, quoiqu'il en parle à chaque minute, quoiqu'il lui écrive tous les jours, quoiqu'il relise mille fois la lettre qu'il en reçoit, il n'est pas heureux : le bonheur d'un véritable amant est d'être toujours près de son amante. Dites tout ce que vous voudrez, Damon, dites que l'absence allume une flamme qu'une présence continue éteindrait bientôt. J'aime à vous croire ; mais cependant l'absence ne trouble-t-elle pas votre repos, et pouvez-vous être amant heureux lorsque je suis loin de vous ? Pour moi, je puis vous assurer que vous pensez de même, et que les maux les plus légers vous paraissent de grands malheurs. Je crois que tous ceux qui vous parlent de moi augmentent encore votre peine, en vous rappelant que je suis absente. Les semaines que je passe loin de vous, vous doivent paraître bien longues et bien ennuyeuses. Je ne voudrais pas cependant que votre mélancolie fût extrême, et pour l'adoucir, vous pouvez persuader que je la partage avec vous ; car je me souviens que vous me disiez dans votre dernière lettre, que vous souhaitiez que nos peines et nos plaisirs fussent communs, et je sens que je vous aime trop pour n'être pas de votre avis.

“ L'amour est le plus doux des plaisirs : c'est le
 “ bonheur le plus parfait auquel l'homme puisse pré-
 “ tendre : c'est la plus noble passion des âmes. Ce-
 “ pendant s'il n'éprouvait jamais de difficultés, il per-
 “ drait beaucoup de ses charmes. Le ciel plaît davan-
 “ tage, lorsqu'on y aperçoit quelques petits nuages.
 “ La plus agréable des fleurs, la rose naissante, est
 “ plus en sûreté au milieu des épines. Si l'amour était

“ un plaisir continuel, on en serait bientôt rassasié.
“ La divinité plus sage a voulu, pour conserver ce
“ bonheur parfait, qu’il fût mêlé d’inquiétude et de
“ jalousie, aliments nécessaires à cette flamme. Elle
“ a voulu que ces plaisirs, pour en devenir plus vifs,
“ fussent interrompus par des craintes, des querelles,
“ des soupirs et des larmes. L’absence qui fait paraître les minutes des jours, et les jours des années à
“ un cœur impatient qui languit et ne peut exprimer
“ ses douleurs, contribue encore au bonheur des amants. Mais quelques peines qu’un amant ait à
“ souffrir, elles deviennent bien légères, lorsque son
“ amante les partage.”

Dixième heure

RÉFLEXIONS AGRÉABLES

Après vous être entretenu douloureusement de mon absence, faites quelques réflexions sur votre bonheur. Pensez que la permission de m’aimer est un bienfait : soyez en persuadé puisque je ne l’accorde qu’à vous seul, et que je ne l’accorderai jamais à d’autres. Rappelez-vous d’abord, l’instant où je me laissai vaincre, où je renonçai à cette délicatesse qui m’est naturelle, pour recevoir et agréer vos poursuites. Vos lettres me plaisent : et, je le répète, le don de votre cœur m’est cher. Il est vrai que je ne l’acceptai point la première fois que vous me l’offrites, il fallait auparavant que

vous m'eussiez répété mille fois que vous ne pouviez plus vivre, si je ne vous permettais pas de soupirer pour moi, et qu'il ne vous restait plus qu'à m'aimer ou à mourir. Les rigueurs que je vous fis éprouver doivent être pour vous autant de sujets de plaisir et vous devez juger du prix de mon affection par la peine que vous avez eue à l'obtenir : ne m'en estimez pas moins, si je n'ai pas fait une résistance encore plus longue. Mais il doit vous suffire de penser et de savoir que mon coeur est à vous : peu importe quand et comment vous l'avez gagné. Lorsqu'après mille soins et mille inquiétudes, nous obtenons l'objet de nos désirs, le souvenir de ces peines et du plaisir que nous avons goûté en l'obtenant rend notre joie mille fois plus vive.

Souvenez-vous, Damon, que je vous ai préféré à beaucoup d'autres qui étaient dignes de mon estime, et que j'ai fermé les yeux à leurs qualités qui parlaient en leur faveur, pour ne voir que votre mérite.

Considérez donc qu'au bonheur de me plaire, vous joignez la certitude d'être le seul possesseur de mon coeur, et j'ai la bonté de vous avouer ma défaite, contre toute ma délicatesse, et en dépit des scrupules qui, vous le savez, me sont si naturels.

Ma tendresse a été encore plus loin, et je vous ai donné des preuves de ma passion naissante dans toutes les occasions qui se sont présentées. Car, lorsque mes yeux et ma bouche vous eurent fait connaître les sentiments de mon âme, je vous confirmai cette vérité par mes lettres. Convenez, Damon, qu'avec de telles réflexions, vous passerez cette heure fort agréablement.

AMOUR NAISSANT

“ J’étais aussi libre, aussi folâtre que le zéphir ; je
“ n’avais à gémir sur aucune infidélité. Le consente-
“ ment couronnait toutes mes heures ; nuls soupirs
“ n’oppressaient mon cœur. Je n’avais point à crain-
“ dre que les divinités fussent sourdes à mes prières.

“ Je voyais d’un œil indifférent la langueur des
“ bergers qui s’efforçaient en vain de me plaire.
“ J’étais honnête pour tous, mais je ne soulageais
“ pas leurs maux. L’esprit et la beauté ne suppléaient
“ pas au charme qui leur manquaient. Nul n’avait
“ encore blessé mon cœur.

“ Lorsque vos soupirs allumèrent dans mon âme un
“ feu brûlant, l’amour et la pudeur me livrèrent un
“ pénible combat ; et je sentis trop bien ma défaite
“ Auparavant l’amour armé de tous ses traits avait
“ vainement essayé ma conquête.

“ Mes soupirs s’exprimèrent en même temps que
“ les vôtres et ma rougeur trahit mon secret. Lors-
“ que vous me gardiez, je brûlais de porter mes re-
“ gards sur vous, mais je craignais de rencontrer vos
“ yeux. Je tremblais, lorsque votre main pressait
“ la mienne, et je ne pouvais cependant blâmer votre
“ hardiesse. Enfin, l’amour l’emporta, et j’avouai
“ hautement mon vainqueur.”

Vous pouvez croire, Damon, que je ne vous livrais
pas facilement mon cœur ; mais j’aimais, et tout me
portait à vous aimer. Je ne pouvais regarder mon
amour comme un crime, puisque vos agréments exté-
rieurs et vos vertus justifiaient mon choix. Lors-

qu'une femme est assurée que son amant mérite son estime, elle ne craint plus d'avouer sa passion, et son amour surmonte tous les obstacles. Je fis mille fois l'aveu de ma faiblesse, avant de vous en faire part. Maintenant encore en me le rappelant, si le souvenir a pour moi quelques charmes, il renouvelle aussi des sentiments de honte.

Onzième heure

SOUPER

Vous avez eu, Damon, tant de plaisir pendant l'heure qui vient de s'écouler, vous avez trouvé tant de charmes dans vos réflexions, que je crois en vérité, que vous perdriez encore quelques minutes à réfléchir, si on ne vous annonçait pas que le souper est servi. Allez vite à la salle : peut-être y trouverez-vous des belles et des jeunes gens ; mais quelques raisons que vous ayiez d'être content, ne livrez pas trop votre cœur à la joie. Les plus grands plaisirs sont toujours imparfaits, lorsqu'on ne les partage pas avec l'objet de son amour. Soyez donc gai et enjoué, mais avec réserve. Ne parlez pas trop : au reste, je sais que vous n'aimez pas à parler beaucoup. Si vous le faisiez, ce serait par excès de complaisance, ou pour plaire à quelque belle, car vous n'ignorez pas le pouvoir de votre conversation ; et vous savez combien votre esprit enchante tout le monde. Souvenez-vous que je suis jalouse de toutes

les paroles que vous prononcez et qui ne me sont pas adressées, et que j'envie le bonheur de la personne qui vous écoute. Je puis vous répliquer comme Amynte le fit à Phylandre qui l'avait accusée d'aimer un babillard. Si vous ne connaissez pas la pièce qu'elle lui envoya, je vais vous en divertir. Je vous assurerai en même temps, que la qualité de parler peu qui vous distingue, m'a fait détester ces petits-maîtres qui se croient de grands personnages, parce qu'ils parlent avec une prodigieuse facilité sur un sujet trivial, qui ont assez bonne opinion de leur talent pour ne pas souffrir que personne parle ou réplique, et qui s'emparent seuls de toute la conversation, afin de passer pour des hommes intéressants et de bonne compagnie. Mais voici cette réponse :

“ Philandre, puisque vous le voulez, j'avoue que
“ j'étais impertinente, et que, jusqu'à ce moment, je
“ n'ai pas connu dans toute ma vie ce que j'avais à
“ faire. Votre opinion est la glace flatteuse qui mon-
“ tre à mon esprit toute sa difformité.

“ Dans vos sentiments simples et sans art, je vois
“ les erreurs de mon âme ; par une seule réflexion
“ vous critiquez toutes les faiblesses de mon cœur.
“ Semblable à la divinité, vous punissez comme elle
“ avec bonté. Ce que vous haïssez m'apprend à être
“ sage.

“ Impertinence ! honte de mon sexe, vous qui
“ fûtes si longtemps le guide ma vie, vos réclama-
“ tions modestes subjuguèrent toutes les femmes. J'a-
“ voue ce que je dois à votre pouvoir divin. Qui
“ mieux que vous peut me rendre parfaite !

“ Je hais et je méprise souverainement ce causeur

“ qui s'enorgueillit de son babil, et qui tire vanité
“ de quelques expressions frivoles. Votre conversa-
“ tion raisonnable et sensée m'a toujours charmée
“ davantage.”

Je crois que vous êtes assez bon amant pour penser comme moi, ni jamais forcer la nature, ni prodiguer ces choses excellentes que vous ne manquez jamais de dire, lorsque vous parlez. Si toutes les femmes me ressemblaient, j'aurais plus de raisons de craindre votre silence que vos discours, car vous avez mille manières de charmer sans parler. Mais, Damon, vous savez que la plus grande partie des femmes jugent d'un jeune homme par la volubilité de sa langue, par son habileté dans ses réparties, et qu'elles s'écrient : *Il a toujours à dire les plus jolies choses, les choses du monde les plus surprenantes.* Vous êtes bien convaincu, j'espère qu'Iris n'est pas une de ces coquettes. Si elle a pu autrefois penser comme elles, votre excellent caractère lui a appris à connaître et à mépriser cette folie. Ayez soin, je vous en prie, que votre conduite ne me donne jamais occasion de vous soupçonner de m'avoir trompée.

Minuit

COMPLAISANCE

La civilité demande un peu de complaisance après souper, et je suis sûre que vous n'en manquerez jamais,

quoiqu'on vous reproche de n'en pas toujours avoir pour les personnes qui vous sont indifférentes. L'excès de complaisance est une faute bien excusable : quand vous seriez un peu plus complaisant qu'il ne le faut, vous n'en serez pas moins estimable. Soyez-le donc pour les personnes avec qui vous êtes ; riez, buvez, dansez, chantez, avec elles et pensez à moi. Vous pouvez traiter mille sujets différents dans la conversation, et penser en même temps à moi. Si l'on vante la beauté, l'esprit et la vertu de quelque dame, faites-moi l'application de tous ces éloges : et si vous n'osez le dire hautement, que votre cœur au moins tienne ce langage :

“Oui, le bel objet que vous célébrez peut nous inspirer de l'amour de mille manières ; son esprit et sa beauté charment tous les mortels ; mais Iris est mille fois plus belle.”

Jamais on n'a parlé devant moi d'un fidèle amant que je n'aie soupiré et pensé à Damon. Toutes les fois que l'on me tient quelques propos d'amour, avec quel plaisir je les écoute, avec quel plaisir mon cœur répond :

“Cet amant peut échauffer sa Sylvie, mais il ne peut charmer comme Damon.”

Quand je ne serais pas douée de toutes les qualités brillantes qui ornent ces belles personnes, je veux cependant que votre cœur se prévienne en ma faveur : et il est inutile de vous dire, Damon, qu'un véritable amant doit être persuadé que son amante ne le cède à aucune autre beauté. Mais mon Cupidon vous dit qu'il est une heure, et qu'il faut rentrer dans votre

appartement. Tandis que vous vous déshabillez, je vous permettrai de vous dire à vous-même :

REGRETS

“ Hélas ! pourquoi le soleil a-t-il aujourd’hui terminé sa carrière, sans avoir montré à mes yeux ce qu’il y a sur la terre de plus beau, ce qui fait l’objet de mes soupirs et de mon estime ? Qu’ils farent heureux pour moi ces jours où Iris allumait dans mon cœur un feu éternel et respectable ; où chaque minute me donnait un nouveau désir ! Mais maintenant, hélas ! pâle et sans vie, semblable à ces fleurs que l’ombre flétrit et dont le soleil ne relève point la tête abattue, je languis tristement sur mon lit. J’embrasse en vain l’insensible colonne. Mille fois je m’écrie en soupirant : Pourquoi le ciel a-t-il éloigné Iris d’un amant qui l’adore ? ”

Première heure

IMPOSSIBILITÉ DE DORMIR

C’est assez ; Cupidon qui s’intéresse à votre santé, vous dit qu’il est temps de vous mettre au lit. Peut-être ne dormirez-vous pas aussitôt : peut-être passerez-vous une heure sans pouvoir fermer l’œil. Dans cette impossibilité de dormir, je vous conseille de penser à ce que je fais maintenant. Que votre imagination se

transporte ici : venez observer mes actions et ma conduite. J'aime à me coucher tard ; aussi me trouverez-vous assise dans mon cabinet, seule, triste et pensive, dégoûtée de tous les plaisirs qui charment les autres femmes. La conversation n'a plus d'attrait pour moi : la solitude me plaît bien davantage, parce qu'alors mon âme peut librement s'entretenir avec Damon. Je soupire, et quelquefois vous verrez mes joues mouillées de larmes que me font répandre mille pensées tendres et affligeantes. Je partage toute votre inquiétude. Le reste m'est indifférent. Qu'il est doux pour moi de penser, que, durant mon absence, votre cœur s'occupe de moi, comme le mien soupire pour vous ! Peut-être suis-je dans l'erreur ; peut-être qu'entraîné par un vain désir de l'immortalité, si naturelle à la jeunesse, vous courez après la gloire que procurent les Muses, Bellone et le dieu des combats. Servant un monarque que ses faits glorieux élèvent au-dessus des héros de tous les siècles, peut-être prétendez-vous égaler la gloire d'un maître si grand, et vous faire un nom aussi illustre dans les armes que dans la galanterie. De telles pensées, je l'avoue, conviennent à votre jeunesse, à votre naissance, et à la place honorable que vous occûpez auprès de notre souverain. Permettez-moi cependant de vous le dire, Damon, si vous voulez être ou un poète délicat, ou un brave guerrier, l'amour mettra toujours des obstacles à votre gloire. Lisez, je vous prie, la pièce suivante :

L'AMOUR ET LA GLOIRE

“ Adonis, le charmant adonis et le sévère dieu des
“ combats étaient couchés sous l'ombre protectrice
“ d'un laurier.

“ Tous deux ils voudraient se reposer : mais l'A-
“ mour vient agiter le cœur d'Adonis, et Mars se sent
“ troublé par de fausses alarmes.

“ L'un voudrait oublier les travaux de la guerre
“ dans les bras d'une belle ; et l'autre croit que la
“ chasse éteindra le feu qui le consume.

“ Il passa les jours à poursuivre les bêtes sauvages,
“ sur les côteaux, à travers les plaines. Aussi léger
“ que le Zéphir, il atteint les cerfs à la course, mais
“ c'est en vain : le dieu d'Amour est encore plus lé-
“ ger que lui.

“ Mais, hélas ! la chasse et les pénibles travaux de
“ de la journée ne peuvent rien. Le soir le ramène
“ au bosquet de Cypris ; il y revient pour soupirer et
“ languir pour la reine des Amours.

“ Là il compose des élégies et des sonnets, fait ré-
“ péter le nom de Vénus aux échos d'alentour, et
“ grave sur l'écorce des arbres les témoignages de sa
“ flamme.

“ Le guerrier, couvert de poussière, au milieu de
“ de la plaine essaye d'effrayer par le bruit des trom-
“ pettes et des clairons le petit dieu qui toujours
“ l'accompagne.

“ Mais, hélas ! c'est en vain, Si pendant le jour il
“ épouvante le folâtre enfant ; l'Amour se venge lors-

“ que les ténèbres ont fait cesser le bruit des instru-
“ ments.

“ L'Amour le suit dans sa tente ; Mars passe les
“ heures au sommeil à soupirer, et toutes ses résolu-
“ lutions s'évanouissent.

“ Alors il se retire à l'ombre des bocages. Il y
“ cherche en vain le repos. En vain il veut arracher
“ le trait qui l'a blessé.

“ Tandis qu'il est livré à l'inquiétude, arrive Bel-
“ lone qui, le regardant d'un sourcil fier et dédai-
“ gneux, lui reproche sa faiblesse et sa honteuse
“ flamme.

“ Lève-toi, lui dit-elle, terreur du monde, regarde
“ nos armées brillantes qui sont devant toi. Elles
“ n'attendent que tes ordres pour marcher au com-
“ bat.

“ Comment le dieu de la guerre peut-il se reposer
“ honteusement sous des lauriers destinés à couron-
“ ner le front du vainqueur ?

“ Quoi des larmes déshonorantes ont mouillé ce
“ visage. siège de la terreur, et ces joues bruniées par
“ le soleil !

“ Quelle divinité a détruit ces mâles attraits.
“ Quelle nymphe fatale a rendu Mars sourd au bruit
“ des combats ?

“ Que les enseignes de la victoire se baissent !
“ Mars, plongé dans les délices, esclave de l'Amour,
“ renonce à l'empire du monde.

“ Languis, puisque tu le veux ; perds toute la
“ gloire que tu t'étais acquise. Aime.

“ Tels sont les reproches que Bellone fait au dieu
“ des combats. C'est ainsi qu'elle force de renoncer

“ à Vénus, et de quitter ses prairies émaillées de
“ fleurs.”

Vous voyez que les poètes et les guerriers sont quelquefois affligés même à l'ombre de leurs lauriers. Les couronnes de la gloire ne sont pas préférables à celles de l'amour, Qu'est-ce que la gloire ? Un nom vide que le hasard procure et enlève. Mais l'amour occupe plus noblement une grande âme, et tous ses plaisirs sont solides et durables. Souvenez-vous que l'amour a toujours sa gloire pour compagne, lorsque l'objet que nous adorons est digne de notre flamme. Mais allez dormir, il est temps. Que votre imagination se repaisse de songes.

Deuxième heure

CONVERSATION EN SONGES

Vous serez surpris sans doute que ma pendule ose régler les heures de votre sommeil, et que mon Cupidon se mêle de diriger vos songes, qui ne sont que des pensées sans ordres auxquelles la raison n'a point de part, et de vraies chimères de l'imagination. N'allez pas croire que ma pendule vous conseille rien d'absurde. N'est-il pas probable qu'après avoir pensé à moi pendant le jour, vous y penserez encore pendant la nuit : Ainsi le premier songe que vous permettez votre amante, c'est de rêver que vous causez avec elle.

Imaginez-vous, Damon, que vous me parlez de votre passion avec tout le transport d'un amant, et que je vous écoute avec plaisir ; que mes regards et ma rougeur, tandis que vous parlez, vous donnent de nouvelles espérances et que je vous prodigue des témoignages innocents de ma tendresse.

Dites-moi tout ce que l'amour et l'esprit peut inspirer de plus tendre et de plus délicat. Faites-moi l'aveu de votre flamme, rien ne peut me causer un vif plaisir ; et croyez qu'à mon tour, pour rendre votre songe encore plus flatteur, je vous dévoile le fond de mon cœur, et tous les secrets amoureux qu'il renferme. Figurez-vous que je vous donne soupir pour soupir, tendresse pour tendresse, cœur pour cœur, plaisir pour plaisir. Puisse la sensation que vous éprouverez être si parfaite, et votre joie si entière, que, si par hasard vous vous éveillez, votre cœur fut agité du doux plaisir que vous goûtiez ! Puissiez-vous dans un transport d'amour vous écrier :

“ Ah ! qu'un songe est doux, quand Iris en est
“ l'objet ! ”

Vous voyez, Damon, que le premier vœu de votre amante est que vos pensées l'offrent sans cesse à votre cœur.

Troisième heure

CAPRICES EN SONGES

Il faut mêler à vos plaisirs quelque chagrin, afin de les rendre plus piquants. Si votre imagination ne vous offrait que des faveurs, bientôt vous en seriez rassasié. Je souhaite, au contraire, que vous me regardiez dans vos songes comme la personne du monde la plus capricieuse. Je sais que vous maudirez ma pendule, et que vous m'accuserez de cruauté ; mais c'est une méthode nouvelle que je veux employer, et dont mon amour se promet de grands avantages. Je crois bien que vous n'entrerez pas d'abord dans mon projet, et que vous me direz :

“ Oh ! Iris, pourquoi n'accordez-vous pas à mes heures de sommeil ; les plaisirs que vous me refusez pendant le jour ? N'est-ce donc pas assez que vous soyez absente ? N'est-ce pas assez de soupirer tous les jours, de languir dans l'inquiétude, d'être en proie à la passion qui consume mon cœur ? Je brûle d'amour et de désirs. La jalousie et la crainte me désespèrent. Je me fatigue pendant tout le jour pour trouver le repos. Je le cherche en vain : il n'est ni auprès des femmes d'esprit, ni auprès des belles.

“ Le repos est banni des camps et de la cour. Il est loin du tumulte des affaires, loin du théâtre et des promenades. Les beautés fraîches et charmantes qui ornent nos assemblées, n'attirent plus mes

“ regards. Si je soupire, si je souris, c'est en pensant
“ à Iris.

“ Que votre amant soit heureux dans ses songes,
“ qu'il goûte au moins le bonheur pendant son som-
“ meil. La fille la plus sévère peut céder dans l'ombre
“ d'une nuit obscure ce que la lumière ne lui a pas
“ permis d'accorder. Je rêverai que vous êtes présente,
“ et que je reçois de vous toutes les faveurs dont une
“ femme honnête n'a point à rougir.”

Telles sont à peu près les plaintes que vous m'a
dressez. Mais, Damon, si les querelles d'amant ren-
dent le plaisir de la réconciliation plus vif, ne devez-
vous pas vous féliciter de mes caprices, surtout en
pensant que je ne suis capricieuse qu'en songes. Je
prétends donc vous donner quelque chagrin ; et vous
n'échapperez pas aux songes que vous indique mon
Cupidon. Vous rêverez que j'ai mille faiblesses, que
je partage toute la légèreté de mon sexe ; que la vanité
seule remplit mon âme ; que, fière de traîner à mon
char plusieurs amants, je cherche à faire des esclaves
par le plaisir seul d'être adorée. Je vous permettrai
de penser que mon cœur est volage, que je ne vous le
cède que pour un jour, une heure, un moment, et
que je suis coquette jusqu'à l'impertinence.

Dites-moi tout ce que vous penserez de plus inju-
rieux, mais souvenez-vous que je ne serai indulgente
pour vous qu'en songes ; car dans tout autre temps je
ne vous pardonnerai jamais la moindre offense ; il
faut encore que vous me passiez cent caprices plus
singuliers. J'exige de vous mille choses injustes. Je
prétends que vous rompiez avec vos amis, et que dé-
sormais vous n'en ayez aucun. Ce que je vous défends

si expressément, je le ferai sans vous laisser le droit de vous en plaindre. J'aurai des amis à qui je témoignerai cette tendre amitié qui ressemble si fort à l'amour, ou plutôt cet amour que le peuple appelle amitié.

En un mot, je veux que vous soyez très-ingénieux à vous tourmenter. Croyez que je suis devenue injuste, ingrate et insensible ! Ah ! Damon, consultez votre cœur à votre réveil : demandez-lui si j'ai toutes ces faiblesses. Votre amour seul prouve le contraire. Je ne suis pas exempte de défauts, mais un amant doit les excuser ; il doit toujours chérir son amante quels que soient ses caprices.

Quatrième heure

JALOUSE EN SONGES

Ne vous éveillez pas. Damon : je vous réserve encore d'autres tourments, il faut que vous soyez en proie à la jalousie ; il faut que ce monstre déchire votre cœur, et séduise votre raison. Il faut qu'en dormant vous soyez persuadé de mon infidélité, et que vous expliquiez défavorablement toutes mes actions. Je souhaite que votre jalousie monte à son comble, et que vous soyez sur le point de succomber au chagrin et au désespoir.

Vous croirez qu'un de vos rivaux est avec moi, qu'il interrompt tous vos discours, ou vous empêche

de parler. Vous vous imaginez que je ne fais aucune attention à ce que vous me dites tout haut, tandis que j'écoute favorablement ce que votre rival me dit à l'oreille. Vous murmurez en le voyant me suivre partout. Vous croirez que je le traite avec douceur, mais cependant avec cette vanité si naturelle à mon sexe qui nous fait désirer d'avoir une multitude d'amants qui soient tous rivaux. Je sais que vous m'aimez trop pour n'être pas extrêmement gêné dans la compagnie d'un rival : car un rival est toujours un personnage fort incommode. Ce n'est pas encore assez : je veux que vous pensiez que mes regards le flattent de quelque espérance, et que j'ai donné mon cœur à ce mortel plus heureux que vous. Je veux que vous souffriez pendant ce songe tout ce que la jalousie peut faire souffrir à un cœur tendre et passionné.

LE TOURMENT

“ O jalousie ! passion affreuse, aussi cruelle que le
“ désespoir, aussi funeste que la haine, tu causes la
“ perte des malheureux qui t'écoutent. Poison subtil,
“ que l'imagination prépare, tu te répands dans
“ toutes les veines, tu pénètres jusqu'au cœur, tu détruis
“ les sources de la vie. Ennemie des plaisirs,
“ tes attributs sont la rage, le désespoir et les désirs
“ les plus insensés.

“ En un mot, la jalousie est une passion qui trouble
“ tous les sens, et qui dérange toute la nature.
“ Elle fait entendre et voir ce que l'on n'a jamais dit,
“ ce qui n'est pas visible. C'est le fléau de la santé et

de la beauté ; c'est un mal plus dangereux que la mort. La jalousie tyrannise les cœurs, elle les agite de mille inquiétudes.

“ Si une amante veut faire éprouver à son amant l'excès des tourments, qu'elle souffre dans son cœur le noir venin de la jalousie.”

Vous vous apercevrez facilement que j'ai été affectée de cette passion malheureuse. Je veux que vous l'éprouviez comme moi ; je veux que mille pensées tumultueuses vous occupent pendant ce songe. Vous formerez mille projets qui se détruiront mutuellement. La colère, la haine et la vengeance dévoreront à l'envie votre cœur.

La raison et l'amour n'imposeront pas silence à ces passions trop puissantes. Pour vous porter des coups plus sûrs, elles vont se réunir. Craignez leurs efforts, prenez garde de succomber.

Cinquième heure

QUERELLES EN SONGES

Je m'aperçois que vous n'êtes pas capable de souffrir une conduite aussi injuste de ma part, et je veux bien cesser de vous tourmenter. Quoique vous soyez innocent, vous allez cependant croire que je me plains du tort que vous faites à ma réputation, et que je suis très fâchée d'une jalousie si préjudiciable à mon honneur. Vous m'accusez de faiblesse, vous formez

le projet de ne plus me voir, et vous faites cont
l'amour mille vœux impuissants. Vous me regard
comme une coquette, vous ne voulez plus m'aimer :
vous m'adressez les reproches que faisait un de vo
amis à son amante infidèle :

L'INCONSTANCE

“ Sylvie, votre beauté ne fait plus d'impression
“ sur mon âme. Votre inconstance dépare vos at-
“ traits. Votre esprit perd toute sa force, lorsque je
“ vous vois dépourvue de jugement.

“ Vous êtes charmante aux yeux de vos nouveaux
“ amants, mais ils cessent bientôt d'être épris de vos
“ attraits, lorsqu'ils connaissent votre inconstance.
“ Fussiez-vous plus belle que la mère des grâces, vous
“ êtes inconstante, qui pourrait donc s'attacher à
“ vous ?

Telle est, Damon, l'idée que vous aurez de moi, et
durant ce songe, nous serons dans un état de guerre
perpétuelle.

“ Décidés tous deux à rompre notre chaîne, nous
“ croyons le faire aisément ; mais, hélas ! nos efforts
“ sont inutiles.

“ Que peut faire un amant seul, et sans le consen-
“ tement de celle qu'il aime ! C'est en vain qu'il veut
“ dégager ; il faut un accord mutuel.”

Ah ! Damon, si nous ne sommes libres qu'en bri-
sant tous deux notre chaîne en même temps, les liens
qui nous unissent dureront autant que notre vie.

Cessez donc de prétendre à cette chimérique liberté, et dites en pensant à moi.

“ Hélas ! que mon cœur serait libre, si je pouvais
“ renoncer à cette inconstante qui a trahi ses vœux
“ et sa foi, et qui cependant m'est si chère ! La rai-
“ son veut que je rompe ma chaîne ; mais l'amour
“ me le défend. Obéissons à l'amour.”

Ne vous fâchez pas ; cette heure affligeante va finir. Que le désespoir s'enfuie loin de votre cœur : Iris vous rend ses bonnes grâces.

“ Que votre cœur cesse de murmurer, la querelle
“ n'était qu'une illusion. Un sommeil plus tranquille,
“ un songe plus agréable, vont la dissiper.”

Sixième heure

RÉCONCILIATION

Les amants irrités essaient en vain, dans la chaleur de leur querelle, de bannir de leur cœur une tendresse importune, l'amour rit de leurs douloureux efforts ; il les regarde d'un œil de pitié, et les réconcilie. Lorsque la colère de deux amants commence à se ralentir, qu'un doux repentir prend la place de leur emportement, c'est l'instant où l'amour, qui sent son avantage, rapproche les deux cœurs, resserre leurs liens, et leur fait goûter les plaisirs les plus vifs. Qu'il est doux pour une amante de voir la colère de son amant s'apaiser. Quelles sont charmantes

ses expressions, quand il implore son pardon aux genoux de celle qu'il vient d'offenser ! C'est alors qu'il lui dit qu'un seul regard tendre et affectueux le dédommage des peines qu'il a endurées. Toute la colère de l'amante s'éteint ; elle donne à son amant mille marque de sa foi et de sa reconnaissance ; et pour mettre le comble à leur bonheur mutuel, les deux amants se jurent une paix inviolable.

Jouissez donc de tous les plaisirs dont est susceptible un cœur amoureux et tendre. Oubliez les inquiétudes qui vous tourmentaient ; remerciez l'amour de ses faveurs ; adressez-moi mille actions de grâces, et décidez-vous à tout endurer plutôt que de vous brouiller une seconde fois. Quelque délicieuse que soit la réconciliation, les querelles sont toujours dangereuses, et de meilleur avis que je puisse vous donner, c'est de les éviter. Si quelquefois, en dépit de l'amour et de la raison, une querelle était inévitable, croyez-moi, faisons la paix promptement ; on court trop de risquer à choquer un cœur, il peut s'endurcir, et perd sa douceur naturelle. L'amour, il est vrai, ne peut subsister sans querelle, en outre la joie de la réconciliation, l'attachement devient plus fort, et les plaisirs de l'amour ont plus de charmes.

Faites usage, je vous prie, de la recette suivante contre le déclin de l'amour.

“ Si vous voulez que la passion dont vous brûlez
“ conserve toujours la même ardeur, que les querelles
“ de la jalousie ne vous portent jamais au désespoir
“ L'amour est un enfant que de longs travaux fat

gueraient. Une guerre pénible accablerait sa délicatesse."

Septième et dernière heure

SONGES DIVERS

Voici, Damon, la dernière heure de votre sommeil. Ma pendule vous laisse le choix de vos songes. Livrez-vous à votre imagination : qu'elle s'égaré tant qu'elle voudra, pourvu cependant qu'elle ne perde pas de vue un respectueux amour. Ce sont les seules bornes que je marque à votre imagination. Craignez d'écouter les flatteries de l'amour, craignez ses mensonges agréables. Soyez discret dans vos rêves, comme vous l'êtes pendant le jour.

Réveillez-vous, Damon, ma pendule n'a plus rien à faire durant mon absence. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de vous précautionner contre le danger des spectacles : un amant ne peut y paraître sans son amante. Si cependant l'honnêteté exige quelquefois que vous vous livriez à ce plaisir, je ne suis pas assez injuste pour m'en fâcher. Je vous prie seulement d'avoir l'air d'y être malgré vous. Que les spectateurs qui vous connaissent puissent dire que le spectacle n'a pas d'attraits pour vous, et que la complaisance seule vous y a conduit. Paraissez indifférent sur tous les objets, et que votre extérieur annonce qu'Iris n'est pas avec vous.

Je ne vous parle pas des devoirs que vous avez remplir à la cour. Vous les connaissez ; et tel est l'attachement respectueux que vous avez voué à votre maître, que l'amour même ne vous les fera pas négliger.

Je suis charmée que Windsor vous plaise. Vous avez raison de chérir ces lieux enchanteurs. La nature et l'art y offrent des beautés qui m'ont toujours ravie.

Il est inutile, Damon, de vous marquer les heures où vous devez être auprès de notre auguste souverain. L'honneur et l'amour vous en instruiront mieux que moi. Il faut penser à votre fortune et à votre gloire. Car je ne suis pas de ces amantes exigeantes qui croient qu'il est impossibles de concilier l'amour et l'intérêt, d'adorer son amante, et de bien servir son roi. Je suis persuadée qu'un honnête homme doit remplir à la fois ce double devoir. L'amour et l'ambition ne sont pas incompatibles. On peut brûler d'une noble passion pour son amante, et s'acquitter de ce que l'on doit à son roi et à sa patrie.

Vous conviendrez, Damon, qu'en fille d'honneur, j'ai payé bien exactement la *discretion* que j'avais perdue. Si celle-ci ne vous paraît pas suffisante, je serais assez généreuse pour vous donner pleine et entière satisfaction. Souvenez-vous de m'écrire et d'observer punctuellement tous les mouvements de ma pendule. Plus vous la considérerez, plus vous l'aimerez, et plus vous sentirez que ce n'est point un présent à négliger. L'invention en est agréable et galante, et Genève si célèbre par son horlogerie, ne vous en fournirait pas une pareille.

Observez bien, Damon, que ma pendue est juste. Elle vous indique tout ce que vous devez faire. Le petit amour y marque toutes les heures, excepté *celle du berger*.

LA BOITE DE LA PENDULE

OU

RÉPONSE DE DA MON A IRIS

Quelles expressions, charmante Iris, pourraient vous marquer toute ma reconnaissance ! Comment vous peindre l'excès de mon bonheur, lorsque je reçus ce présent si cher, si précieux ! Faveur divine qui a pénétré mon âme d'un sentiment que ma tendresse même ne peut exprimer que faiblement ! Mon amour, ma fidélité, méritaient un cadeau ; mais je n'en aurais jamais osé espérer un si magnifique. C'est un chef-d'oeuvre de délicatesse : le mouvement en est juste et mon coeur est disposé à observer scrupuleusement ce que m'indique Cupidon.

Vous me conseillez, belle Iris, de conserver cette pendule avec le plus grand soin et vous me l'envoyez sans boîte, il faut donc que j'en fasse faire une qui réponde à la perfection de l'ouvrage.

FIGURE DE LA BOITE

J'ai envie de donner à la boîte la figure d'un coeur. En effet, Iris, votre pendule ne doit-elle pas régler

un cœur ? C'est votre cœur qui l'a inventée ; c'est lui qui a perfectionné cet ouvrage admirable. Le cœur n'agit jamais sans la raison et la raison exécute avec plaisir tous les projets que le cœur a formés.

L'amour n'a plus de secret pour moi : votre pendule étale à mes yeux les plus riches trésors de l'amour. Où puis-je mieux renfermer cet objet sacré que dans un cœur dépositaire de tous les secrets de l'âme, et où l'amour seul peut s'introduire ? C'est là qu'il va puiser ses soupirs, ses larmes, ses petites flatteries, l'art de plaire, ses pensées sublimes, et ses transports ravissants. Non, je ne puis mieux placer votre pendule que dans un cœur. Avec quel soin je veillerai sur un bien si intéressant et si précieux ! Soyez sûre, Iris, que je ne le perdrai pas de vue.

LES VOEUX

“ Divinité, qui réglez mes désirs ? ô vous qui soufflez dans mon cœur la flamme la plus douce ! puis-
“ que vous m’avez choisi dans la foule nombreux de
“ vos adorateurs, pour me révéler les mystères sacrés
“ que vous dérobez aux regards profanes de mes ri-
“ vaux, apprenez à mon âme à brûler d’un feu céles-
“ te ; dépouillez-la de toutes ces affections terrestres ;
“ qu’élevée par vous dans une sphère supérieure, elle
“ n’en descende plus ; que toujours active elle répète
“ au monde les leçons qu’elle vient de recevoir de
“ l’amour, et qu’elle apprenne à la jeunesse à observer
“ la plus grande discrétion dans les affaires de l’a-
“ mour.

“ Je fais vœu de ne jamais parler de ces bagatelles

“ charmantes que mon amante me dit tout bas à l’oreille. Je jure de cacher dans mon âme ses tendres
“ soupirs ; je jure de m’observer en compagnie, de
“ manière qu’en présence même de mon amante toutes
“ les belles prétendent à la possession de mon cœur,
“ et imaginent toutes que je les préfère ; mais lorsqu’
“ que je serai seul aux pieds de mon amante, c’est
“ alors que je veux lui jurer un amour éternel, et
“ l’œil brillant de joie, lui ouvrir mon âme et lui
“ montrer mon cœur ; c’est alors que nous nous donnerons
“ mutuellement tout ce que l’honneur peut en
“ accorder. Un spectateur important nous priverait
“ de ces plaisirs ravissants ; car l’amour est un jeu
“ que l’on ne joue que tête-à-tête et le plus difficile
“ de ses mystères est de paraître amoureux lorsqu’on
“ ne l’est pas, et indifférent lorsque l’on brûle d’amour.”

Après vous avoir dit, mon aimable Iris, que j’ai envie de mettre votre pendule dans un cœur, il faut vous en montrer les ornements : ce sont des chiffres couronnés. Ces couronnes, bien différentes de celles que la vanité a inventées, seront de véritables emblèmes. Quatre branches d’olivier, de laurier, de myrte et de roses, couronneront mes quatre chiffres. Les lettres initiales de nos noms les formeront ; j’y joindrai cependant d’autres lettres qui présenteront un autre sens.

PREMIER CHIFFRE

Le premier chiffre est formé d'un *I* et d'un *D*. J'y joins un *A* et un *E*, pour signifier *amour extrême*. Il est bien juste, ô adorable Iris ! que l'amour seul soit le nœud de nos chiffres.

“ L'amour, qui apprend aux mortels tous les arts, doit seul, dans ce chiffre précieux, unir nos noms, comme il unit nos cœurs.”

Sans cette douce union, nos âmes pourraient-elles se communiquer ces plaisirs suprêmes, qui mettent le comble à la félicité des amants, et dont les expressions les plus tendres et les plus passionnées peuvent peine nous donner une idée ? Mais, mon adorable Iris, le plaisir de vous aimer me suffit, sans le soin de l'exprimer, pourvu cependant que vous ne l'ignoriez pas, car j'avoue qu'il est nécessaires à mon bonheur que vous sachiez que mon cœur vous adore. En vain paierez-vous mon amour respectueux d'un retour légitime, si rien ne prouve que je suis aimé, je languirai tristement, et j'éprouverai, en vous aimant, tous les chagrins du mépris ou de l'indifférence. Sans doute, Iris, l'amour que l'on inspire est préférable à celui que l'on ressent et il est plus glorieux de donner que de recevoir : le bienfait renferme quelque chose de céleste. Je voudrais que votre confiance en moi fût extrême, comme ma passion ; et, en vérité, tout amour doit avoir ce caractère, ou il ne mérite plus ce nom divin : ce ne serait plus alors qu'une affection indifférente.

Ces chiffres doivent montrer au monde la noblesse, la force et la délicatesse de notre passion. En effet, Iris, que signifierait notre amour si nous aimions froidement ? De tendres affections unissant les frères et les sœurs, les amis et les parents ; mais qui pourrait exprimer l'excès du plaisir que goûtent deux âmes, lorsque, unies ensemble, elles forment sans cesse des vœux pour leur bonheur mutuel ? C'est la plus vive des jouissances.

Vos regards, vos obligeantes paroles et vos lettres charmantes, m'ont convaincu de votre tendresse mes soins, mes soupirs et mon entière résignation à ; vos volontés, doivent vous prouver l'excès de ma passion. Je ne pense jamais à vous, que mon cœur ne brûle d'une double flamme, qu'il ne soit oppressé par de longs soupirs, et que mille transports ne fassent connaître la force de son ardeur. Comment ose-t-on donner le nom d'amour à une passion faible tranquille ? Ceux qui n'en éprouvent que de telles, désirent plutôt être amants qu'il ne le sont en effet ; ils ne doivent pas se mettre au rang des nobles victimes qui s'immolent sur les autels de l'amour ; mais nos âmes, Iris, brûlent d'une flamme plus glorieuse. C'est elle qui nous éclaire, et qui nous empêchera de jamais nous perdre ; c'est elle qui nourrit toutes mes espérances : elle seule me fait penser que je suis digne de vous. Jugez, Iris de la violence du feu qui m'embrase par l'éclat extérieur que vous voyez briller.

Une passion si vraie et si ardente ne mérite-t-elle pas d'être couronnée ? Et vous étonnerez-vous de voir sur ce chiffre une couronne de myrte dont les rameaux

consacrés à la déesse de l'amour sont si chers à ses adorateurs ?

“ Les Ris, les Grâces et les Jeux, qui tiennent leur cour dans des bosquets écartés, sont couronnés de myrtes. C'est là que les Nymphes vont porter leurs guirlandes ; c'est là qu'elles chantent leur beauté, tandis que les échos répètent leurs éloges et leurs chansons.”

— “ L'amour orne son front d'une couronne de myrte. Ce feuillage sacré est préférable à tous les trésors de l'Orient, et le laurier de la victoire cède aux guirlandes de l'amour.”

DEUXIEME CHIFFRE

Le second chiffre est couronné de branches d'olivier ; et j'ajoute aux deux lettres de nos noms *A* et *R*, pour signifier *amour réciproque*. Toutes les fois, charmante Iris, que j'ai tâché de vous prouver l'excès de ma passion, j'ai été assez heureux pour recevoir des témoignages de votre bonté, et j'ai droit de croire que je ne suis pas indifférent. Honoré de votre tendresse, je dois décorer ma pendule d'un chiffre aussi précieux ; c'est le trophée le plus brillant de ma victoire. Ne suis-je pas le plus heureux des hommes ? J'ai changé mon cœur contre celui de la charmante, de l'admirable Iris ! Echange glorieux ! Oh ! ne vous étonnez pas si mon âme ravie s'abandonne à mille extases. Non, je ne reprendrais pas mon sœur pour tous les trônes de l'univers. Aimable Iris, ne regrettez pas le bonheur dont vous m'avez comblé. L'amour seul peut-être la récompense de l'amour. Une passion

réciproque peut seule faire sentir à l'Âme la délicatesse de l'amour, et procurer à l'amant toutes les jouissances qu'il peut raisonnablement espérer ; il triomphe de tous les plaisirs. Je place une couronne d'olivier sur le chiffre d'*amour réciproque*, pour faire connaître que deux cœurs, que cet amour unit, jouissent d'une paix inaltérable.

“ L'olivier toujours vert est l'emblème de l'amour
“ et de la paix : car le véritable amour ne se passe
“ jamais ; et la paix procure des plaisirs éternels. La
“ paix réjouit les nations, et l'amour paisible en-
“ chante les cœurs.”

TROISIEME CHIFFRE

L'A et le C, que je joins dans ce chiffre aux premières lettres de nos noms, et que je couronne de laurier, signifient *amour constant*. Il ne suffit pas, belle Iris, que ma passion soit extrême, mes vœux ardents, ou que notre amour soit réciproque ; il faut encore qu'il soit constant ; car, en amour. l'imagination prévient jusqu'aux désirs mêmes, et ne s'occupe guère des choses dont le temps nous a privés. Quelque charmant que soit le souvenir des plaisirs passés, le cœur s'en détache aisément pour se repaître d'avance de ceux dont il doit jouir. Que nous serions injustes, Iris, si nous ne nous croyons pas doués l'un et l'autre de la constance, cette vertu admirable ! Nos amours ne sont pas de nature à finir : je veux que, dans les siècles à venir, pour peindre une passion extrême, on dise : *Ils s'aiment, comme s'aimaient jadis*

Damon et Iris. L'amant heureux, qui connaît la constance, méprise avec raison des passions éphémères. Quel plaisir, en effet, peut reproduire un amour qui s'évanouit si promptement ? Quels transports peut-il exciter dans mon âme ? Quel agrément peut-on se promettre avec un joueur infidèle qui se rit de vos précautions, et trouve toujours le moyen de vous ruiner ?

L'amour constant résiste aux traits de l'amour, et aux assauts qu'on lui livre pour le surmonter. Il ne se laisse abattre que par une perfidie ouverte, ou un mépris déclaré. S'il s'élève quelques nuages, bientôt ils se dissipent, et l'amour acquiert de nouvelles forces. J'ai donc eu raison de couronner le chiffre de l'*amour constant* d'une branche de laurier, puisqu'un tel amour triomphe du temps et de la fortune. Quoiqu'il n'attaque jamais, il sait se défendre, et ses victoires n'en sont pas moins glorieuses,

QUATRIEME CHIFFRE

Peut être, charmante Iris, ne devinerez vous pas ce que signifient l'*A* et l'*S* dans ce dernier chiffre couronné de roses. Eh bien ! ces deux lettres veulent dire : *amour secret*. Les plaisirs célestes que cet amour procure sont connus de peu de personnes. Le secret en amour n'en double-t-il pas les douceurs. J'en suis persuadé, que je regadre comme fades et insipides les plaisirs que le secret ne couvre pas de son ombre. Les faveurs innocentes qu'un amant reçoit de son amante n'en deviennent que plus précieuses, lorsqu'elles sont

le prix des dangers qu'il a fallu courir pour les recevoir. L'amant indiscret, qui fait confidence de sa flamme et de ses soupirs à tout le monde, n'éprouve qu'une passion faible, dont les désirs passagers s'étouffent en naissant. Le véritable amour n'a pas ce caractère ; car il cesse d'être un plaisir, s'il est connu ; ce n'est plus alors qu'une affaire de vanité. Je ne prétends pas cependant que notre amour soit toujours secret : je ne veux pas à ce prix arriver au bonheur inestimable auquel j'aspire. Mais, lors même que je serai au comble de mes vœux, il est mille plaisirs que je cacherai avec autant de soin que si leur durée dépendait de mon silence.

Je couronne ce chiffre de roses, parce que ces fleurs passent promptement ; et c'est pour vous montrer que notre amour ne peut rester longtemps caché. Les épines qui assiègent les roses vous montreront que la discrétion est pénible ; mais de cette peine coule une source intarissable de plaisirs.

LE MIROIR

OU

L'ART DE CHARMER

Vous savez, belle Iris, que ma passion pour vous est tendre et respectueuse ; et vous ne voulez pas convenir de la puissance infinie de vos charmes ! Il faut, ou que vous regardiez mon ardeur comme insensée, que vous disiez que mes yeux et mon cœur ne savent juger, ni de l'esprit, ni de la beauté, ou que vous conveniez que vous êtes la plus parfaite des femmes. Mais, loin de tenir ce langage, vous m'accusez toujours de flatterie, lorsque je vous parle de votre rare mérite ; et, si je vous renvoie à votre miroir, vous me dites qu'il flatte comme Damon.

Mais puisque vous ne voulez pas vous en rapporter à votre miroir, je vous en offre un qui ne ment jamais. Comme il n'a été fait que pour vous, vous êtes la seule personne à qui il puisse servir.

" Iris, si vous voulez vous garantir de ce que vous
" appelez *flatterie*, consultez ce miroir à toutes heures
" du jour. Il vous montrera vos charmes et vos beau-
" tés : vous y apercevrez les amours et les grâces qui

“ ornent votre visage et folâtrèrent sur vos joues ; vous
“ verrez dans vos yeux par quels regards vous pouvez
“ inviter vos esclaves, et par quel coup-d’œil sévère
“ vous savez les repousser.

“ Vous verrez avec quel soin l’amour embellit votre
“ sourire gracieux ; de quels traits il arme vos yeux
“ aimables ; quelle tournure élégante il donne aux
“ boucles flottantes de votre chevelure ; comment il
“ soulève et abaisse votre gorge d’albâtre, vous y
“ verrez ce que peuvent sur l’âme les agréments de
“ la figure, l’esprit, la vertu, réunis à une taille et
“ une démarche imposante.”

Mais je me tais : c’est au miroir à parler.

LE MIROIR

Aimable Iris, Damon me donne à vous, dans l’espérance que vous daignerez quelquefois me consulter sur les grandes et importantes affaires de la beauté. Je suis, ô mon adorable amante, une glace sincère et fidèle ; croyez, je vous prie, tout ce que je vous dirai.

LA TAILLE D’IRIS.

Votre taille est sans contredit la plus belle taille du monde ; elle inspire l’amour et l’admiration à tous ceux qui ont le bonheur de vous voir. Qu’elle est libre et aisée ! Elle ne connaît point ces grâces empruntées dont se parent les coquettes qui annoncent le dessein de plaire, dont l’habillement fait toute la beauté, et qui doivent moins à la nature qu’à l’adres-

se de l'ouvrière qui, par son talent merveilleux, sait placer à propos un agrément. La gêne éternelle où elles vivent les punit bien de leur orgueil. Vous connaissez, Iris, une personne qui, pleine d'amour-propre et de vanité, a su donner à son corps une si belle forme qu'elle n'ose plus ni lever les bras, ni tourner la tête de peur de déranger l'édifice de sa taille. On croirait à la voir qu'elle est changée en statue. Mais Iris, la charmante Iris, n'a rien dans tout son extérieur qui ne soit libre, naturel et aisé : tous ses mouvements doivent enchanter ; aussi Damon a-t-il à redouter mille rivaux !

“ Damon, cet amant vrai, qui soupire sans cesse
“ pour Iris, ne connaît aujourd'hui d'autre plaisir en
“ son absence que de se retirer seul à l'ombre, et d'a-
“ dresser ses plaintes douloureuses aux échos.”

LE TEINT D'IRIS

N'est-il pas vrai, charmante Iris, que la beauté de votre teint vous surprend toutes les fois que vous me consultez ? N'avouez-vous pas que votre cœur que jamais rien d'aussi beau n'a frappé vos regards ? C'est une vérité que je ne vous ai pas dite le premier. Si vous ne voulez pas vous en rapporter à moi, interrogez Damon, chaque jour il vous le répète ; mais sa franchise vous offense : et parce qu'il vous aime avec passion, son jugement vous paraît suspect.

“ Deux fleurs nouvellement écloses brillent sur vos
“ joues célestes. Tantôt c'est la rose du matin qui

— " fait disparaître la blancheur éclatante du lys ; tan-
" tôt le lys victorieux fait pâlir le carmin de la rose."

DAMON.

DE LA SYMPATHIE A L'AMOUR

On ne s'est jamais vu . . . la première rencontre
Le hasard la provoque, et même tout démontre
Que le cas est fortuit ;
Et, cependant, on croit dès longtemps se connaître ;
Puis, un je ne sais quoi, dont nul ne se sent maître,
Chez vous deux se traduit.

Les regards se croisant, on sourit sans contrainte ;
La rougeur est bannie, et c'est alors sans crainte
Que l'on se tend la main.
La voix qui tout à coup à l'oreille résonne
Est une voix connue, et, sans que l'on s'étonne
On se dit : " A demain ! "

Ne croyez qu'il existe ici quelque méprise ;
L'âme ne peut d'ailleurs être à ce point surprise
Par un trompeur aspect,
Et c'est bien sûrement la seule sympathie
Qui vient guider nos cœurs, leur donnant garantie
D'un mutuel respect.

Le respect doucement vers l'amour achemine ;
L'amitié dans nos cœurs naissant dès l'origine,
Est un trait d'union.
On s'estime d'abord, on se lie, et l'on s'aime ;
A ces deux sentiments l'amour donne lui-même
La consécration.

Quoi de plus naturel ? N'est-ce pas la loi commune
Que se plaire et s'aimer ? Voyez quelle lacune :

Vivre et ne point aimer !

Encor ce sentiment n'est exempt de critique,
Qu'autant que son essence est toute sympathique
Et qu'on peut s'estimer.

Ah ! que serait pour nous cet amour sans estime ?
Et notre court bonheur serait-il légitime ?

Sans réciprocité ?

Non, je ne le crois pas, et, discutant ce thème,
Je soutiens que l'estime est bien la raison même
De sa vitalité.

A. NOEL DE SAINT-POL

L'AMOUR ET LE MARIAGE

A deux jeunes époux le jour de leur mariage

Jour de fête et d'amour, salut à ton aurore !
Le bonheur de la vie est dans ce mot : " Aimer."
Hors de là tout est faux, rien n'est vrai.—Météore
Qui vient dans notre nuit obscure s'allumer,
Petite fleur cachée au milieu de l'ivraie,
Parfum délicieux, nouvelle éclosion
De notre âme, repos, extase sainte et gaie,
Charme, ravissement, paix contemplation,—
Toi seul es le vrai bien, le bonheur véritable !

Mais ce coin du ciel bleu, cette douce lueur,
Pour être sans mélange et pour être durable,
A besoin de trouver un reflet dans un cœur ;
Lorsque l'on aime, il faut sentir que l'on vous aime ;
Il faut voir son bonheur réfléchi dans les yeux
De l'être préféré ; c'est le plaisir suprême,
D'entendre répéter ces serments, ces aveux
Si doux, si pénétrants et si remplis d'ivresse,
Que l'on n'achève pas, qui, dans une caresse,
S'éteignent doucement ; il faut l'expansion,
Le signe extérieur de notre affection ;
Il faut la confiance entière et réciproque ;
Il faut le cœur ouvert franchement, sans secret ;
Il faut le tendre avis, le conseil qu'on provoque,
Le pardon à l'outrage, à la peine un regret ;

Il faut, dès qu'il paraît, au besoin chasser le doute,
L'éclaircir sans retard : l'esprit, sur ce terrain,
Va loin, si l'on n'y veille ; il faut suivre la route,
Serrés l'un contre l'autre et la main dans la main.

Marcher seul dans la vie est un martyre horrible,
Celui qui s'y résout cache au fond de son cœur
Quelque tourment secret, quelque peine indécible.
Salut au mort vivant ! respect à sa douleur !

Douce chose ! être aimé ; sentir que l'on vous aime ;
Vivre tout pour un autre ; au-devant du désir,
Avant qu'il soit éclos, s'empresser ; voir soi-même
Ses demandes, ses vœux, aussitôt s'accomplir ;
A toute heure du jour pouvoir, en confiance,
Sitôt qu'une ombre vient ternir notre bonheur,
Dans un cœur dévoué verser sa confiance ;
Puiser dans un baiser le baume à la douleur ;
Dans la parole aimée et douce d'une femme,
Quand, las de se raidir contre les coups du sort
On est près de céder, pouvoir tremper son âme
Et courir au combat plus vaillant et plus fort ;—
Le bonheur, le voilà ! Chercher ailleurs : fusée,
Ombre, déception ! l'homme a besoin d'amour ;
Comme la fleur pour vivre a besoin de rosée,
Comme il faut un rayon de soleil pour qu'autour
Du calice embaumé la corolle s'entr'ouvre.
L'homme a besoin d'amour : c'est dans la passion,
C'est dans l'oubli du "Moi" pour "Elle," qu'il recouvre
La bonté, la valeur, la noble ambition.
Et, plus il est doué, plus il a de génie,
Plus ce besoin d'aimer en lui se fait sentir,

Et plus il sera grand si son âme est unie
A l'âme que son cœur seul lui fera choisir.

L'homme a besoin d'amour : il élève la femme
Jusqu'à lui, la complète ; il est corps, elle est âme ;
Et, toujours, l'un sans l'autre est un être incomplet ;
Ce n'est qu'en s'unissant que l'on devient parfait.

L'idéal du bonheur est l'hymen où l'on aime !
Le mariage c'est la couronne aux amours,
D'est le fleuron royal, c'est le saint diadème.
Ainsi, je combattrai, je maudirai toujours
L'ymen où ne préside un amour réciproque :
C'est l'hymen malgré Dieu, la prostitution ;
C'est le fruit détesté d'une vénale époque
Où l'argent est le seul but de l'ambition.

Malheur à l'hyméné où l'amour ne nous lie !
Quand de la sympathie on n'aperçoit la fleur,
Croire qu'avec le temps l'amour viendra, — folie ! —
L'amour naît tout d'un coup, — étincelle, ou lueur. —
Il illumine l'âme et nous montre la route
A qui suit son flambeau, tous les plaisirs exquis...
A qui le méconnaît, à qui chancelle et doute,
Un tourment éternel, les malheurs réunis...

— Mais vous, vous vous aimez, vous êtes des timides
Qui n'osent l'avouer ; en adoration
L'amour va se changer dans vos âmes candides...
Aimez-vous ! le bonheur est dans l'affection.

GEORGES DE LA VILLATTE

AMOUR ET BONHEUR

Assise au sein des fleurs, la charmante Claudine
Voit ses chères brebis paître sur la colline,
Et, ravie et joyeuse au milieu des gazon,
Elle remplit les airs de naïves chansons.

Le jeune Philidor, le berger de la plaine,
Aux sons harmonieux de cette voix lointaine,
Sent malgré lui son cœur palpiter, battre fort,
Comme s'il était mû par un puissant ressort.
Il connaît cette voix si douce et si touchante :
" C'est elle, se dit-il, c'est Claudine qui chante !
C'est la belle bergère, idole de mon cœur,
Qui conduit ses brebis dans les herbes en fleurs."

Attiré par l'attrait des chants de la bergère,
L'agile pastoureau, courant dans la fougère,
Arrive en un instant sur le gazon fleuri
Et s'assied tout joyeux près de l'objet chéri.

" Ah ! c'est vous, Philidor, lui dit la jeune fille ;
Merci d'être venu. Par ce soleil qui brille,
En ces jours printaniers, je suis comme l'oiseau
Qui chante ses refrains sur le vert arbrisseau.
Mes moutons sont heureux dans ce frais-pâturage :
Je puis en liberté les laisser dans l'herbage."

Le berger lui répond de sa plus douce voix :

" Vous êtes l'ornement de ces jolis endroits ;
Vous êtes vraiment belle au milieu de ces herbes ;
On dirait une fleur surgissant dans les gerbes ;
Vos yeux ont de l'éclat comme on voit le matin.
L'étoile du berger briller dans le lointain.
Votre voix ravissante est si douce, si tendre !
Oh ! que je suis heureux, Claudine, de l'entendre ! "

En achevant ces mots, avide de bonheur,
Le berger cède enfin aux élans de son coeur :
" Je vous aime dit il, je vous aime, Claudine,
Comme un frère chéri une soeur orpheline,
Comme doivent aimer, dans leurs transports divins,
Sous le regard de Dieu les heureux séraphins !
Ah ! dites un seul mot, un seul mot de tendresse,
Et vous me comblerez d'amour et d'allégresse !
Dites que vous m'aimez, Claudine, ô mon trésor ! "

Elle ne prononça que ce mot " Philidor,"
Comme un mot échappé la nuit quand on sommeille,
Et la phrase expira sur sa lèvre vermeille.
En prononçant ce nom, son visage charmant,
Un peu troublé d'abord, devint en un moment
Pourpre d'émotion. Dans ses yeux une larme,
Brillant comme une perle, ajoutait tant de charme,
Et de tendre douceur, et de limpidité,
A son riant visage, à sa douce beauté,
Que l'on put deviner l'ange céleste en elle.

Le berger, enchanté, voit Claudine si belle
Qu'il n'ose même pas effleurer d'un baiser
Ce visage si pur qu'il voudrait caresser

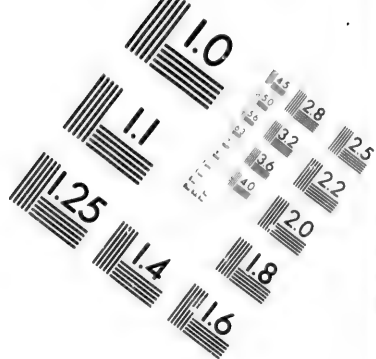
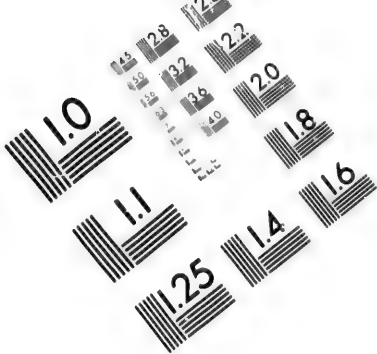
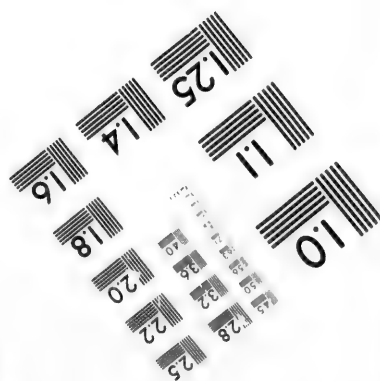
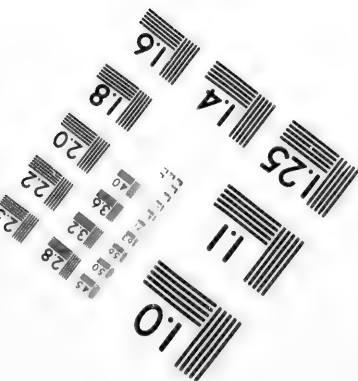
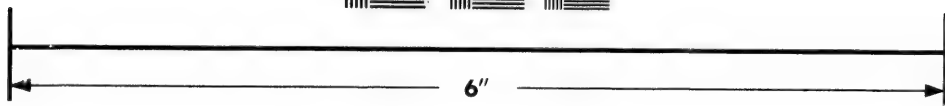
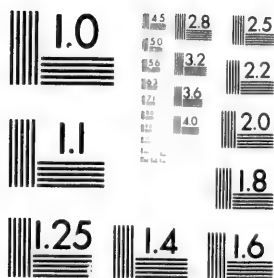


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

Avec la passion que son amour inspire.
Immoles auprès d'elle, il n'ose plus rien dire :
Et tous deux, en silence, en leur ravissement,
De s'aimer à jamais semblent faire serment.

Mais il fallut pourtant rompre ce doux silence.
Philidor, le premier, le cœur plein d'espérance,
Dit : " Claudine ! ô mon ange ! est il rien de plus doux
Que de vous adorer, que d'être aimé de vous ?
Auprès de vous j'éprouve une joie infinie ;
Tout ce qui n'est pas vous sur la terre m'ennuie !
Vivre sans vous, Claudine, est un tourment affreux
Qui m'opprime, m'attriste et me rend malheureux."

" Pourquoi vous tourmenter ? lui répondit Claudine.
Tous les jours nous pourrons nous voir sur la colline,
Nous cueillerons des fleurs, nous ferons des bouquets,
Nous marcherons ensemble à l'ombre des bosquets ;
Et quand nos deux troupeaux paîtront dans la prairie,
Nous pourrons folâtrer sur la touffe fleurie,
Comme font les oiseaux ; nous chanterons comme eux,
Et comme eux, nous aussi, nous pourrons être heureux."

Tous les jours, en effet, il se trouvent ensemble
Sur la mousse odorante, à l'ombre du vieux tremble :
Ils se disent des mots si doux, si caressants,
Qu'ils tombent comme un baume en leurs cœurs inno-
[cents.

La naïve candeur de la jeune bergère,
L'amour de son amant, et timide et sincère,
Les rendent plus heureux que l'amour profané
Par l'ardeur d'un moment de plaisir condamné.

Et les jours s'envolant pleins de joies et de charmes,
A ces sages amants ne causent point d'alarmes ;
Le bonheur, augmentant à chaque instant du jour,
Fait croître dans leurs coeurs leur innocent amour,—
Amour qu'un doux hymen rendra plus grand encore,
Puisqu'il est chaste et pur, que rien ne le déflöre.
Et Dieu, du tendre couple unissant les amours,
Les rendra désormais bienheureux pour toujours.

F. LAROCQUE

UN PREMIER ET DERNIER AMOUR

Ah ! qu'un cœur est heureux quand il peut dans un cœur
Verser un doux plaisir aussi bien qu'un malheur !
Son bonheur est si grand, et sa gaîté si vive !
Il se sent animé d'une ardeur primitive
Qui jamais jusque-là, n'était venue encor
Lui donner ses douceurs en prenant son essor.
Rien ne peut le charmer ; il réfléchit, il pense :
Souvenir et projets viennent en abondance,
Et tout, autour de lui, ne peut que le troubler.
Si d'affaire importante on voulait lui parler,
Il ne répondrait pas : sa pensée est absente ;
Elle est en ce lieu seul où l'amour la cimente
Et la retient captive, ainsi qu'un prisonnier
Qui chérit sa prison et ne peut l'oublier.
Mais quelle est donc enfin ce sentiment qu'on aime,
Qui charme tant ce cœur et qui sait par lui-même
Le rendre heureux, la nuit aussi bien que le jour ?
Ce sentiment si doux, c'est un premier amour.
Mais si quelque hasard venait, comme infortune,
Mettre entre ces deux cœurs une horrible lacune,
Si ce hasard lui-même enlevait à ce cœur
Celui qu'il adorait, qui faisait son bonheur,
Que deviendrait-il donc ? Perdrait-il son courage,
Ou se vengerait-il ? Car souvent, à cet âge,
Le dédain blesse un cœur plus avant qu'un poignard,
Et le fait bien frapper l'enfant et le vieillard.
Non, il ne voudrait pas employer la vengeance,

Et, prenant sur lui-même assez grande influence,
Il se contenterait de résignation
Dans son fâcheux état et dans l'affliction.
Mais ce coeur qu'il aimait n'est pas le seul au monde,
Il aimera aussi bien la brune que la blonde :
Et son premier amour, de son coeur effacé.
Sera par un second aussitôt remplacé.
C'est un faux argument, car un coeur véritable
Ne saura pour toujours, sans être inconsolable,
Abandonner l'objet qui faisait son bonheur
Et qui, dès maintenant, lui cause un grand malheur.
Malgré peine et chagrin, malgré son infortune,
Il aimera toujours sans avoir de rancune
Celle qu'hier encore il a juré d'aimer ;
Et quand même la mort viendrait pour l'opprimer,
Enlever ce coeur cher et lui ravir cette âme,
Son amitié toujours conserverait sa flamme,
Car la sincérité l'a fait son héritier,
Et son premier amour est aussi son dernier.

A. LE BARBIER

A MA FEMME

Permits-moi de t'entretenir
D'une mémorable journée,
Mignonne : voici revenir
La date de notre hyménée.

O jour heureux ! qui vit s'unir
A la mienne ta destinée,
Ma pauvre Muse enchifrenée
Vibre encore à ce souvenir.

Et voila cinq ans, ma chérie,
Que je t'aime à l'idolâtrie,
—Cinq ans qui me semblent un jour. —

Moi, qui croyais tout éphémère,
Je crois aujourd'hui, sans chimère,
A l'éternité de l'amour.

THÉODORE GUILLEMIN FILS

TROP VERTE

—Tu ne lui plaisais pas ; pouvait-elle t'aimer ?
Pourquoi lui faire un crime, ingrat, à cette femme,
D'être belle et d'avoir dans les yeux une flamme
Où ton regard jaloux eût voulu s'allumer ?

A ces minois rieurs qui viennent animer
Nos heures de travail, pourquoi jeter le blâme ?
Ce parfum précieux qui nous rajeunit l'âme,
S'il passe en d'autres mains, pourquoi le diffamer ?

Tant qu'elle offre son ombre on aime la charmille ;
On chante les flacons tant que le vin pétille,
On les jette au panier quand cesse leur glouglou !

—Ne porte plus la dent sur cette jeune fille :
Tu nous fais, malgré nous, songer à la chenille,
Qui préfère à la rose une feuille de chou.

A.-R. VAUTHRIN

NOUVEL AMOUR

Couple charmant, l'hymen si longtemps désiré
En une même vie avait fondu leurs âmes,
Dans leur ciel ils voyaient se peindre en vives flammes
L'aurore du bonheur qu'ils avaient espéré.

Descendant de leurs jours le beau fleuve azuré,
Aux flancs de leur esquif ils oubliaient leurs rames,
Et, se pressant la main, sans redouter les lames,
Ils s'enivraient tous deux d'un regard adoré !

Mais, tandis qu'ils s'en vont, bercés jusqu'à la grève,
La féconde Nature a mûri leur doux rêve :
Un rose chérubin dans leurs bras a surgi.

Ils contemplent, émus, cet être plein de grâce,
Et chacun sent s'épandre en son coeur élargi
Un amour qui de l'autre a respecté la place.

ELIE DE BIRAN

nes

es,

ove,

N

EN VENTE

A LA

LIBRAIRIE LEPROHON & LEPROHON

25, RUE ST-GABRIEL, MONTRÉAL.

Clé des Songes	15c.
“ “	35
“ “	50
La Préseance, (grande interprétation des songes)	75
Peut-on être heureux sans se marier	5
Véritable guide du mariage	5
Guide des Jeunes Amoureux	10
L'amour, les femmes, le mariage	10
L'art de faire l'amour	10
Trésor de la Beauté	10
L'art de se faire aimer de son mari	5
L'ami des Salons	10
L'oracle des Dames et des Demoiselles	15
Le grand Horoscope	10
Piron, vie, poésies, &c.	10
Malédiction d'un père	50
La femme du fusillé	15
Toujours à toi	15
Jeanne de Mercœur	15
Santé pour tous ; Dr Lachapelle : Broché	25

Catalogue complet envoyé gratis sur demande.

ON

15c.

35

50

75

5

5

10

10

10

10

5

10

15

10

10

50

15

15

15

25

e.